

Discourses of and on Europe. About old and new fears.../

*Discours d'Europe, discours sur l'Europe. Peurs
anciennes et actuelles*

Turin, 26-27 October 2017

- CONFERENCE ABSTRACTS BOOK / RECUEIL DES RÉSUMÉS -

CONTENTS / SOMMAIRE*

(*) In alphabetical order by author / Par ordre alphabétique des auteurs

- Peurs de et pour l'Europe : une analyse multimodale et multilingue des réactions à l'annonce du Brexit sur Flickr et Twitter*
Catherine **Bouko** et Sofie **Decock** (Ghent University – Belgique) 1
- La peur d'une construction libérale de l'Union européenne et de la fin de l'État-providence : positions euro-critiques dans le socialisme français à l'occasion des référendums sur le Traité de Maastricht et sur la Constitution européenne*
Paolo **Caraffini** (Université de Turin – Italie) 3
- European fears and the French Revolution: was there a turning point?*
Manuela **Ceretta** (University of Turin – Italy) 5
- La peur dans la célébration médiatique du traité de Rome : un opérateur d'identité collective européenne ? Comparaison franco-allemande (1957-2017)*
Juliette **Charbonneaux** (GRIPIC Celsa Paris-Sorbonne – France) 7
- Changing fears in European geopolitical discourse at the End of the Second World War*
Patricia **Chiantera-Stutte** (University of Bari – Italy) 9
- Ruling globalisation to overcome nation-based fears: federalism as the paradigm of contemporaneity*
Raffaella **Cinquanta** (University of Insubria – Italy) 11
- Big Data, Small Data, Broken Windows and Fear Discourse: Brexit, the EU and the Majority Illusion*
Michelangelo **Conoscenti** (University of Turin – Italy) 13
- Fear and Global Risk: Failed States or Rehabilitated*
Filippo **Corigliano** (University of Calabria – Italy) 15
- La peur (babélique) de l'hétérogénéité ethno-linguistique dans une Europe en crise identitaire. Le « plurilinguisme » en question ?*
Marc **Gonzales** (Université Paul Valéry, Montpellier – France) 17
- La peur est un fantasme salutaire : les tensions euro-asiatiques et l'invention de l'identité civilisationnelle européenne sous la plume de Paul Morand*
Anna **Krykun** (Université Paris-Est Créteil – France) 19
- La paura fa novanta, la peur donne des ailes : voyage dans la parémiologie italo-française à la découverte des peurs actuelles*
Vincenzo **Lambertini** (Universités de Bologne – Italie) 21
- « La base de notre politique, c'est la peur ». The fear and the beginning of the European integration process*
Giuliana **Laschi** (University of Bologna – Italy) 22

<i>Les peurs de l'eurozone: analyse lexicométrique des préoccupations à travers des discours du Président de la BCE (2006-2016)</i> Alberto Morales (Université de Venise Cà Foscari – Italie)	23
<i>La fin de l'Europe par la foule</i> Michela Nacci (Université de L'Aquila – Italie)	25
<i>La peur de penser l'Europe</i> Joanna Nowicki (Université de Cergy Pontoise – France)	27
« <i>Peurs de l' 'Orient' en Europe occidentale, au tournant du XXe siècle</i> » Nicolas Pitsos (Centre de Recherches Europe-Eurasie, Inalco, Paris – France)	30
<i>The constructive side of fear: Wilhelm Röpke's discourse on Europe between crisis and integration</i> Stefano Quirico (University of Eastern Piedmont – Italy)	32
<i>De la peur de l'autre à son invisibilité sociale : « Les migrants »</i> Toni Ramonedá (Université de Franche-Comté – France)	34
<i>La peur ancienne revisitée. La Russie dans l'espace médiatique polonais</i> Agata Rębkowska (Université de Wrocław – Pologne)	36
<i>Nouveaux discours de la peur en Roumanie : l'insécurité par rapport à la citoyenneté</i> Luminița Roșca (Université de Bucarest – Roumanie)	38
<i>Homophobia and Logophobia. Construing Homosexuality in Public Discourse</i> Federico Sabatini (University of Turin – Italy)	40
<i>La société française sectionnée sous la loupe des écrivains : l'Etna chez soi de Villiers de l'Isle-Adam et Soumission de Michel Houellebecq</i> Paola Salerni (Università Roma-La Sapienza – Italie)	42
<i>From fear to europeism: Europe in Carl Schmitt's political thought</i> Miguel Saralegui (Universidad Adolfo Ibáñez – Chile)	44
<i>Discours sur la peur et contre l'Europe dans les tracts du FN (2008-2017)</i> Alida Maria Silletti (Université de Bari « Aldo Moro » – Italie)	46
<i>Hobbes : de la peur à la jouissance partagée des biens</i> Anne Staquet (Université de Mons – Belgique)	48
<i>The "Spectre of Communism" Fear in the Dystopian European Literature</i> Diana Thermes (University of Rome 3)	49
<i>'(De)Constructing fear about Europe in news media'</i> Dimitris Trimithiotis (University of Cyprus – Greece / Aix-Marseille Université, LAMES – CNRS – France)	51

<i>From George I to UKIP: Three Centuries of British Suspicions towards Europe</i> Lucio Valent (State University of Milan – Italy)	52
<i>The fear of otherness through the prism of EU cultural policy: a case study</i> Dario Verderame (University of Salerno – Italy)	54
<i>L'Orient musulman au Théâtre de la Foire, ou comment exorciser la peur par la bouffonnerie</i> Claudio Vinti (Université de Pérouse – Italie)	56
<i>Différences et continuité des discours sur la peur nucléaire en Europe</i> Tanguy Wuillème (Université de Lorraine – France)	58

Peurs de et pour l'Europe : une analyse multimodale et multilingue des réactions à l'annonce du Brexit sur Flickr et Twitter

Catherine Bouko et Sofie Decock

Ghent University - Belgique

Description de l'objet de recherche et méthodologie

La question générale qui guide nos recherches est la suivante : comment le Brexit, en tant que tournant événementiel, cristallise particulièrement des peurs de et pour l'Europe? Plus spécifiquement, comment les citoyens, en faveur ou contre le Brexit, expriment différents types de peurs sur les réseaux sociaux, par le texte et l'image ?

Les messages que nous examinons ne relèvent pas de pratiques militantes ; ils s'inscrivent plutôt dans le cadre d'activités sociales quotidiennes (Highfield 2015). L'affect, défini comme une expérience non consciente de l'intensité, est au centre des pratiques sur les réseaux sociaux, et engendre des affirmations affectives qui mixent les faits, opinions et émotions (Papacharissi 2015). De ce point de vue, les réseaux sociaux constituent un espace social qui se prête particulièrement bien à l'expression de peurs de et pour l'Europe.

Notre méthodologie est triple. Premièrement, nous procéderons à une analyse lexicométrique, afin d'identifier les récurrences discursives. Ensuite et surtout, nous réaliserons une analyse de discours qualitative des messages (CDA) d'afin d'identifier les types de peurs exprimées. La typologie des discours populistes élaborée par R. Wodak (2015 : 49) sera l'un des outils qui nous permettra d'établir une première catégorisation du contenu des messages (peurs au sujet de l'immigration, de l'économie de marché, des valeurs culturelles, etc.). L'enjeu sera ensuite d'identifier dans quelle mesure ces peurs exprimées s'appuient sur une conception moderniste ou postmoderniste du projet européen et de l'identité européenne. La plupart des textes européens reposent sur une approche essentialiste de l'identité européenne, qui tend à l'homogénéiser et à l'essentialiser dans une définition statique (Ivic 2016 : 207-252). Les grands récits essentialistes reposent notamment sur l'héritage culturel et sur les valeurs humanistes (Eder 2009). L'approche postmoderniste rejette quant à elle les oppositions binaires essentialistes (chrétien vs. non chrétien par ex.) propices aux peurs et considère le projet européen comme une entreprise constructiviste, à dégager de tout apriorisme ontologique, qui doit ancrer l'hétérogénéité et la fluidité des identités individuelles au cœur de son système. Un objectif de notre recherche consiste donc à analyser dans quelle mesure les peurs véhiculées dans les messages postés par les citoyens, en faveur et contre le Brexit :

- renvoient à de grands récits fondateurs et/ou à des références partagées essentialistes que l'on retrouve dans les textes européens ;
- expriment un point de vue constructiviste sur le projet et l'identité européens. A l'heure où les images occupent une place centrale dans la communication numérique, nous avons choisi d'analyser uniquement des messages comprenant une image. Simultanément à l'analyse des énoncés linguistiques, nous catégoriserons donc les images contenues dans ces messages pour exprimer les peurs, au-delà des énoncés linguistiques (memes, jeux intertextuels, remédiation, bricolage, etc.).

Notre corpus brut se compose de 14000 tweets et de 7500 messages postés sur Flickr par

des citoyens (et non des professionnels des médias ou de la politique), comprenant tous le hashtag #Brexit et postés entre le 23 juin et le 23 juillet 2016, en anglais, français ou allemand.

Références citées

Highfield, Tim. *Social Media and Everyday Politics*. Cambridge: Polity Press, 2016.

Eder, Klaus. "A Theory of Collective Identity. Making Sense of the Debate on a 'European Identity.'" *European Journal of Social Theory* 12, no. 4 (2009): 427-47.

Ivic, Sanja. *European Identity and Citizenship*. London: Palgrave Macmillan UK, 2016. Papacharissi, Zizi. *Affective Publics : Sentiment, Technology, and Politics*. Oxford: Oxford University Press, 2015.

Wodak, Ruth. *The Politics of Fear*. London: SAGE Publications, 2015.

La peur d'une construction libérale de l'Union européenne et de la fin de l'État-providence : positions euro-critiques dans le socialisme français à l'occasion des référendums sur le Traité de Maastricht et sur la Constitution européenne

Paolo Caraffini

Université de Turin – Italie

Description de l'objet de la recherche

En France, les référendums sur la ratification du Traité de Maastricht et du Traité constitutionnel, qui se sont respectivement déroulés le 20 septembre 1992 et le 29 mai 2005, furent des événements décisifs pour l'histoire de la construction européenne et de division pour la sphère socialiste française, mettant en évidence les fractures au sein du Parti socialiste (PS) sur la nature du processus d'intégration européenne, sur le plan économique, social et institutionnel. Ces divisions étaient en partie déjà apparues en mars 1983, sur la politique économique adoptée par le gouvernement Mauroy pour garantir la permanence de la France dans le Système monétaire européen (SME), qui a provoqué la démission du ministre de l'Industrie et de la Recherche Jean-Pierre Chevènement, l'un des fondateurs, en janvier 1966, du *Centre d'Études, de Recherches et d'Éducation Socialistes* (CÉRÈS). Les socialistes français se divisèrent, en outre, sur le Projet Spinelli, en optant pour l'abstention à l'occasion du vote au Parlement européen en février 1984.

Après le choix du président François Mitterrand d'organiser un référendum sur la ratification du Traité de Maastricht, et après les résultats du Congrès de Bordeaux du Parti Socialiste, de juillet 1992, où le parti se prononça en faveur du "oui" au référendum, Chevènement quitta la direction du PS pour s'engager dans la campagne en faveur du "non" et fonder le *Mouvement des Citoyens* (MDC), avec à la présidence Max Gallo. Le MDC constituait encore une composante du PS, d'où il s'est séparé en avril 1993 pour se transformer en un parti en décembre de la même année. Aux élections européennes de 1994, la liste *L'autre politique*, qui réunissait des candidats du MDC, communistes, gaullistes et radicaux, a obtenu 2,54% des voix. De plus, Chevènement s'est présenté aux élections présidentielles de 2002, en recueillant 5,33% des voix au premier tour.

Puis, il y eut le référendum sur le Traité constitutionnel européen. Le PS avait organisé, entre ses membres, le 1er décembre 2004, un référendum sur le Traité qui a vu prévaloir le "oui" à la ratification avec 58,62% des voix. S'exprimèrent, en ce sens, entre autres, F. Hollande, D. Strauss-Kahn, S. Royal, L. Jospin, M. Rocard, P. Mauroy, J. Delors, M. Aubry, É. Guigou, J.-M. Ayrault, P. Lamy, H. Védrine, P. Moscovici, J. Lang et B. Kouchner.

Alors qu'il voulait se distinguer des forces souverainistes et eurosceptiques de droite, l'ancien Premier ministre L. Fabius, un des principaux leader du PS, s'est rangé pour le "non", ainsi que les deux courants internes Nouveau Monde et Nouveau Parti Socialiste, le premier fondé en 2002 par J.-L. Mélenchon et H. Emmanuelli, le second en 2003, entre autres, par A. Montebourg et B. Hamon. En dehors du PS, Chevènement fit – lui aussi – campagne en faveur du "non", en publiant un livre intitulé *Pour l'Europe votez non!* (Fayard, 2005).

La/les méthodes d'analyses mobilisées

Le travail de recherche, à partir de la littérature historique et politologique sur la position du socialisme français envers le processus d'intégration européenne, se concentrera sur les deux référendums, en essayant de mettre en évidence les éléments de division apparus au

sein de la sphère socialiste, les argumentaires utilisés par les deux fronts, le langage, les images, également rhétoriques. Les partisans du “oui” ont compté sur la peur de la fin du processus d’intégration européenne, avec toutes les conséquences sur la paix, sur l’économie, sur les relations entre la France et l’Allemagne et les autres Pays européens. Le front du “non”, tout en ne rejetant pas l’idée d’une autre Europe des peuples et des citoyens, a critiqué une intégration vue comme subordonnée à la mondialisation libérale, la fin de l’État-providence, et pour certains, en particulier Chevènement, partisan de la coopération intergouvernementale, un risque fort de dissolution de la souveraineté française en une union de type fédéral, avec un rôle de premier plan joué par l’Allemagne et son modèle économique- monétaire.

Le travail sera effectué en examinant les débats parlementaires, les déclarations publiques, les affiches présentées lors des deux campagnes de référendum et la grande presse d’information.

Bibliographie

Jean-Pierre Chevènement, *L’Europe sortie de l’Histoire ?*, Paris, Libraire Arthème Fayard/Pluriel, 2015

Jean-Pierre Chevènement, *La France est-elle finie ?*, Paris, Fayard, 2011

Jean-Pierre Chevènement, *La faute de M. Monnet. La République et l’Europe*, Paris, Libraire Arthème Fayard/Pluriel, 2006

Pascal Delwit, *Les partis socialistes et l’intégration européenne. France, Grande- Bretagne, Belgique*, Bruxelles, Editions de l’Université de Bruxelles, 1995

Laurent Fabius, *Une certaine idée de l’Europe*, Paris, Plon, 2004

Max Gallo, *L’Europe contre l’Europe*, Éditions du Rocher, 1992

José Mariette, *Histoire du Mouvement des citoyens (1992-2003)*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2007

European fears and the French Revolution: was there a turning point?

Manuela Ceretta

University of Turin – Italy

The story of the French revolution is deeply related to the story of modern fears. If some times ago Georges Lefebvre showed how much the “great fear” influenced the first steps of the Revolution and the decision to abolish feudalism, more recently David P. Jordan in a contribution entitled *Rumour, fear and paranoia in the French revolution* considered paranoia, meaning an extreme form of fear during a time of exceptional crisis and genuine danger, as the true leit-motive of the French revolution.

The aim of this paper is to show that the French revolution not only influenced the story of modern fears but it deeply influenced the story of *european* fears as such. The watershed of the Revolution opened a kind of European moment because it gave birth to a heated debate on Europe led by counter-revolutionary thinkers. This debate should be considered as a factual and discursive turning point in the history of European fear. Being forced to stand on enemy ground and to confront the issues and language of the Revolution, counter-revolutionary thought organized its discourse in reaction to its adversary. Its vocabulary, arguments and polemics were dictated by the agenda of the Revolution. When revolutionaries spoke on behalf of a sovereign people, counter-revolutionaries spoke in the name of God, the one true sovereign. When the Revolution invoked the language of the rights of man, the counter-revolution invoked those of duties. When the Revolution fought in the name of the nation, the counter-revolution fought in the name of Europe.

Europe became a weapon in the rhetorical arsenal of the counter-revolution: if “nation” was the *mot de la Révolution*, “Europe” was the rallying cry of the counter-revolution. In the polemics and debates of those crucial years Europe thus appeared as a counter-discourse, a discourse *against* the very idea of Revolution and against a certain idea of mankind, of history and of man’s role in history. The Europe of the counter-revolutionaries had its roots in the ground abandoned by their foes: history, religion, tradition. The outcome was the historiographical invention of a Christian medieval Europe, the model of a balanced order characterized by spiritual harmony, strong social cohesion and respect for the established hierarchies, for the social, political and ecclesiastical structure. In other words, the creation of the myth of a peaceful medieval Europe, designed and conceived for the use and nurture of counter-revolutionary concerns and struggles. The Europe of the counter-revolutionaries took on the characteristics of a “concept-refuge” in which to seek shelter from the revolutionary fears, which threatened to destroy Europe’s existence and its values.

Method: following the “Cambridge ideas in context” methodology, the contribution analyses counter-revolutionary ideas and works in their concrete historical context paying attention to the vocabulary, arguments and discourses used by the Authors and to their polemics.

References

- Furet, François. 1986. "Burke ou la fin d'une seule histoire de l'Europe." *Le débat* 39: 56-66.
- Gengembre, Gérard. 1989. *La contre-révolution, ou l'histoire desespérante: histoire des idées politiques*. Paris: Imago.
- Middel, Matthias. 1991. "La Révolution française vue par les contre-révolutionnaires à l'assemblée nationale de 1789 à 1791." *Annales historiques de la Révolution française* 283: 67-77.
- Woolf, Stuart. 1992. "The Construction of a European World-View in the Revolutionary-Napoleonic Years." *Past and Present* 137: 72-101.
- Thompson, Martyn P. 1994. "Ideas of Europe during the French Revolution and Napoleonic Wars." *Journal of the History of Ideas* 55, 1: 37-58.

La peur dans la célébration médiatique du traité de Rome : un opérateur d'identité collective européenne ? Comparaison franco-allemande (1957-2017)

Juliette Charbonneaux

GRIPIC Celsa Paris-Sorbonne – France

Dans un ouvrage intitulé *Europe, mémoire et emblèmes*, Michel Pastoureau et Jean-Claude Schmidt insistent sur l'importance de la « romanité », arguant que « si l'Europe peut présenter au reste du monde une certaine unité de civilisation, c'est d'abord à Rome, ou plutôt à l'immense empire romain qu'elle le doit »¹. En 1957, la signature du traité de Rome instaurant la CEE achevait d'institutionnaliser le lien entre la cité millénaire et la construction d'une unité européenne. Avec elle et au-delà du caractère d'abord économique du traité, l'une des peurs majeures du XXe siècle, celle de la guerre mondiale, semblait pouvoir être rendue caduque.

Depuis, cet événement fait l'objet de commémorations régulières qui l'instaure en acte fondateur de l'Europe contemporaine en rappelant notamment cette dimension émotionnelle. Parmi les acteurs de ce travail de mémoire figurent les médias de « référence » des différents pays signataires qui, en célébrant le traité à chacun de ses anniversaires décennaux, au moins, mettent en œuvre leur propre processus de ritualisation.

Pour Lucien Febvre, les émotions « sont devenues comme des institutions » ; elles-mêmes « ont été réglées à la façon d'un rituel »². Dans cette perspective, et suivant en cela Jean Davallon, cette communication propose « d'examiner (...) [des] aspects du rituel de la commémoration comme opérateur d'identité collective »³ autour de la question suivante : en quoi le traitement médiatique commémoratif participe-t-il de la régulation de la peur et de sa ritualisation en tant, précisément, qu'opérateur d'identité collective européenne ?

« Les émotions sont contagieuses. Elles impliquent des rapports d'homme à homme, des relations collectives »⁴, écrivait encore Lucien Febvre. Dans quelle mesure peut-on observer une contagion de la peur, au sujet de l'Europe, entre deux états concernés en premier lieu par ce processus de reconstruction européenne, la France et l'Allemagne ? De quelles peurs ou, dans une version atténuée, craintes s'agit-il alors ? Les représentations émotionnelles données à lire par les médias des deux pays se rejoignent-elles ou laissent-elles plutôt percevoir des imaginaires distincts, liés au poids de l'histoire ?

La comparaison, transnationale, confrontera deux titres de « référence », *Le Monde* et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). Au-delà de leur réputation, tous deux ont en commun d'être nés dans des contextes proches (reconstruction de leurs espaces nationaux respectifs) et d'avoir accompagné en continu la construction européenne. Le choix de ce

¹ Pastoureau (Michel) et Schmidt (Jean-Claude), *Europe, mémoire et emblèmes*, Les Éditions de l'Épargne, Paris, 1990, p. 51.

² FEBVRE (Lucien), « La Sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », in CHARTIER (Roger) (dir.), *La Sensibilité dans l'histoire*, Paris, Gérard Montfort, 1987, p. 98.

³ DAVALLON (Jean), DUJARDIN (Philippe), SABATIER (Gérard) (dir.), *Le Geste commémoratif*, Lyon, CERIEP, 1994, p. 27.

⁴ FEBVRE (Lucien), *op.cit.*

type de presse n'est pas anodin : il s'agira de saisir comment l'énoncé d'un discours émotionnel qui s'apparente à la croyance⁵ peut trouver sa place dans un support médiatique dont le programme communicationnel consiste à dire le « neutre ».

Pour traiter ces questions, l'analyse menée sera de type sémio-discursif : nous envisageons comme relevant du discours, l'ensemble des signes inscrits sur le support journalistique, soit aussi bien les énoncés textuels que les images ou que les cadres éditoriaux dans lesquels ces différents messages viennent s'inscrire. Le corpus retenu se compose ainsi de productions hétérogènes, prélevées en diachronie dans les deux titres, de mars 1957 à mars 2017, à chaque anniversaire décennal ainsi que pour le quart de siècle du traité.

Cette perspective de temps long permet de cerner la place de la peur dans cette célébration européenne, d'analyser son évolution en lien avec les transformations politiques et médiatiques et, plus largement, de penser le rôle central de la presse dans la régulation des émotions collectives.

Bibliographie

Auboussier (Julien), « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 17 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2016.

Calabrese (Laura), *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve, Académia-L'Harmattan, 2013.

Corbin (Alain), Courtine (Jacques), Vigarello (Georges), *Histoire des émotions. Vol. 2. Des Lumières à la fin du XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2016.

Tétu (Jean-François), « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 75 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2008.

⁵ CHARAUDEAU (Patrick), « Pathos et discours politique », in RINN (Michél) (éd.) (2008). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 49.

Changing fears in European geopolitical discourse at the End of the Second World War

Patricia Chiantera-Stutte
University of Bari – Italy

When we look at the developments in the international relations and in the political thought of the 20th century, we notice the acceleration of political processes that originated in the previous imperialistic century (Hobsbawn, Bailey). The emerging of mass politics, the growing of mass culture, the revolution in the old European colonies, the end of European primacy in the international relations and the consolidation of new hegemonies and balance of powers in the power politics: all these processes were accelerated. At the same time, the 20th century cannot be understood only in its relation of continuity to the previous century. It is a century of conflicts and fears: it begins and ends with devastating conflicts, that create nourish ever lasting fears and anguishes. This contribution aims at exploring one aspect of the „production“ of fears in the 20th century, i.e. at analysing a particular turning point in the history of the geopolitical thought and seeing how fears and menaces concerning the Western civilisation and Europe are created and nourished at the turning point of the end of the Second WW. In particular I will look at the transformation of the idea of enemy, conflict and war in the geopolitical literature in some seminal Western authors between the second World War and the European economic and political reconstruction.

Structure and method

This contribution will analyse the origin of main conceptualisations of the Cold War at the End of the Second World War and reconstruct the division between two main paradigms, one of which becomes dominant just in the 50ies: the realist geopolitical tradition, and the civilisational paradigm used in particular by Toynbee. Even if the last approach seems to be losing its explanatory power at the End of the Second World War, and the realist tradition appears to be the dominating discourse in the IR, Toynbee's ideas of civilisational divides will reappear and dominate in the political scientific field much later with Huntington's model of the clash of civilisations.

My contribution will deal with the main differences between the classical geopolitical approach represented by MacKinder's conflict between the Heartland and the offshore, with Spykman's model of encirclement and balance of power and Toynbee's idea of competing civilisations.

The main lines that will be followed are: how the different authors formulate the concept of manace against Europe and in general against the Western civilisation, what do they understand under conflict and war, what kind of means they propose in order to defend their culture against the "enemies". In particular I will analyse: the figure of the "enemy", the type of war, the causes of the conflict and the strategies proposed in order to solve the conflict or avoid it.

In particular I will consider three main authors: Arnold J. Toynbee, Halford MacKinder, Nicholas J. Spykman. MacKinder and Spykman are seminal authors, because they represent the main geopolitical sources for the following realist tradition in the IR, while Toynbee can be said to be one forerunner of Huntington's idea of the clash of civilisations. My hypothesis is that the two approaches - geopolitical and civilisational - differ

considerably concerning the identification of the enemy and the genesis of the “fear” and crisis of the Western civilisation. In the classical geopolitical traditions territory and traditional wars play a great role. Behind the “civilisational” model are lurking a post-territorial paradigm and a deterritorialized vision of war. Therefore the main idea of the contribution is to suggest that the “civilisational” model of conflict, that seemed to be obsolete after the Second World War is now reviving because it seems to fit better to a world which is not divided in clear continents and zones of influence, but is internally articulated, differentiated and globalised.

Some bibliographical references

- Blouet B.W. (1987), Halford Mackinder. A Biography, Texas University Press.
- Chiantera-Stutte P. (2014), Il pensiero geopolitico, Roma, Carocci
- Di Fiore L. (1998), A.J. Toynbee’s Islam. Before Huntington, Beyond Huntigton, Contemporanea, 13, 3.
- Eisenstadt S N (2006) The Great Revolutions and Civilizations of Modernity. Leiden: Brill.
- Fukuyama F (1992) The End of History and the Last Man. New York: The Free Press.
- Henningsen M (1967) Menschheit und Geschichte. Untersuchungen zu Arnold Joseph Toynbees A Study of History. Munich.
- Henningsen M. (2014), The death of civilizations Huntington, Toynbee, and Voegelin – three variations on a theme, European Journal of Social Theory, 17, 2.
- Huntington S P (1996) The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order. New York: Simon & Schuster.
- Kearns G. (2009), Geography and Empire, OUP, Oxford.
- Mackinder H. (1904), On the Scope and Methods of Geography, in “Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography”, New Monthly Series, 1887, 9, 3, pp.141-74, ora in id., ‘The Scope and Methods of Geography’ and ‘The Geographical Pivot of History’, Royal Geographical Society, London 1951.
- Spate O. H. K. (1952) Toynbee and Huntington: A Study in Determinism *The Geographical Journal* Vol. 118, No. 4 (Dec., 1952), pp. 406-424
- Spykman N.J. (2008 or. 1942) America’s Strategy in World Politics, Transaction,
- Spykman N.J. (1944) The geography of Peace, Harcourt, Brace and Company.

Ruling globalisation to overcome nation-based fears: federalism as the paradigm of contemporaneity

Raffaella Cinquanta

University of Insubria – Italy

Globalisation is making it impossible to retrace social issues, economic uncertainties and military threats to a specific “culpable” State: terrorism, for instance, strikes both from a generic outside and from within. Established political and cultural paradigms then, which are based on national state, can neither explain nor deal with the ongoing global metamorphosis: hence the collective perception of living in an unstable era of confused and unmanaged disorder, the rising of insecurity-related fears – mostly of a cultural, epidemic, economic or military invasion by “others” – and the adoption of a schizophrenic attitude of micro-nationalism expecting at the same time a protective umbrella from “upper” institutions. This is quite tangible in Europe, where two apparently opposed political demands have been emerging without being properly answered by EU member States: for more integration/safeguard on one side, and for local self-government on the other.

In order to address these issues, it might be revealing to recall the forerunner work of a group of Italian scholars who led the federalist movement starting from the 70s and dedicated a great part of their political activity in scientifically examining the above mentioned process. They formulated a new federal theory accordingly: federalism was defined as the new cultural and political “paradigm” of contemporaneity able to describe and govern globalization by turning it into a process of both infra-national and supra-national federalization. Their analysis, covering multicultural, linguistic, ecologic, and technological issues, was so deep and extensive that it is still relevant today. As for the Conference, two of its features seem to be particularly pertinent:

1) Their post-industrial federal State “model”, creating a new “order” based on an open multi-levelled institutional schema allowing both the democratization of international relations and the satisfaction of local demands, demolishes the state-centric model in itself. Thus, federalism fosters new values and with those new conceptual tools and a new lexicon (multi-level governance, pluri-dimensional political loyalty and social identity, participatory democracy) which might help envisaging disorder and instability into an opportunity for substantial social and political developments. A truly federated Europe could serve as a “model” for this process.

2) Their historical analysis underlines how until WW2 European national States tried to counteract the exponential growth of interdependence by strengthening themselves also through leveraging collective fears (hence nationalism, imperialism, militarism, autarchy etc.). They suggest that the appearance of collective fears, being both a symptom of the collapsing of national States and the tool these States use to preserve themselves, creates a vicious cycle. This might be still the case today, on a more global level.

The subject and the sources require both a diachronic approach and a strongly interdisciplinary methodology, covering history, political sciences, social sciences, epistemology.

References

- Albertini Mario, *Tutti gli scritti*, a cura di Nicoletta Mosconi, 9 voll, Bologna, 2006-2010.
- Montani Guido, *Micronationalism and Federalism; The Ventotene Manifesto in the Era of World Unification*, in «Il Federalista», XXXV, n. 1, 1993 and XXXIII, n. 3, 1991.
- Pistone Sergio, *Political Realism, Federalism and the Crisis of the World Order; Seventy Years of the European Federalist Movement 1943-2013*, «Il Federalista», LVIII, 2016 and LV, 2013.
- Rossolillo Francesco, *Città, territorio, istituzioni nella società post-industriale*, Napoli, 1983.

Big Data, Small Data, Broken Windows and Fear Discourse: Brexit, the EU and the Majority Illusion

Michelangelo Conoscenti
University of Turin – Italy

Although Brexit has been considered an unexpected event by the majority of observers, this paper claims that the Leave Campaign was able to successfully crystallize a number of issues through a narrative that resonated with the British voters. Thus, a specific analysis of small data (Lindstrom, 2016) could have helped to foresee the result and to introduce correctives by the Remain Campaign. The Leave issues were summarized in a single concept: fear discourse. Materials produced by the Campaign (posters, leaflets and social media posts) are analysed to determine the lesson learnt that the European Commission should consider in terms of communicative strategies to be adopted when addressing anti-European/fear discourse. This will be achieved by means of a multimodal analysis approach (Conoscenti, 2017, Kress and Van Leeuwen, 2001), supplemented by netnography techniques (Kozinet, 2010). This blend will identify what the potential elements generating fear discourse are and what correctives should be used to disempower a narrative now widely spread in all the Union. Big data are discussed against the theory of small data and the broken windows one (Wilson and Kelling 1982). The latter, a criminological theory on anti-social behaviour, states that maintaining and monitoring urban environments to prevent small crimes prevents more serious crimes from happening. Accordingly, this paper aims to reframe this sociological theory within a discourse analysis perspective and it considers fear discourse as an anti-social behaviour that must be prevented in a specific virtual environment, i.e. social media. The goal is to verify and measure what is the tipping point (Gladwell, 2000) where the spatial local/global continuum does not exist anymore and the virtual, physical and geographical “window” is broken in terms of narrative and specific language/lexicon generation. Once the correctives are identified, a strategic communicative plan can be designed to generate a new interpretative framework of the EU. This will favour effective institutional communication in the form of a counter narrative that will exploit the concept of the “majority illusion, i.e. “a state that is globally rare in a network [is] dramatically over-represented in the local neighbourhood of many individuals” (Lerman, Yan, Zu, 2016). The discourse analysis approach will thus make sure that analysed data are reframed in a way that aligns the decoded and encoded messages with the desired Audience Architecture (Pearson, 2016) through a specific language engineering activity. In this way, management of the public debate on the EU can be maximised to increase awareness and empathy towards the issue so that the message production on Social Media is aligned with the desired master message. The “weaponization” of the Social Media themselves will thus be prevented.

References

Conoscenti, M., *ISIS’ Dabiq Communicative Strategies, NATO and Europe. Who is Learning from Whom?*
In *Discourses and Counter-discourses on Europe, from the Enlightenment to the EU*, edited by Manuela Ceretta and Barbara Curli, 238-257. Abingdon: Taylor & Francis, 2017.

Gladwell, M., *The Tipping Point*. Boston (MA). Little, Brown & Co., 2000.

Kozinets, R.V., *Doing Ethnographic Research Online*. London, SAGE Publications Ltd, 2010.

Kress, G. and T. van Leeuwen. *Multimodal Discourse: The Modes and Media of Contemporary Communication*. Oxford: Oxford University Press, 2001.

Lerman, K, X. Yan, and X-Z. Wu, 'The 'majority illusion' in social networks', PLoS ONE, 11, 2016.

Lindstrom, M., *Small Data: The Tiny Clues That Uncover Huge Trends*. New York: St. Martin Press, 2016.

Pearson, B. *Storytizing*. Austin: 1845 Publishing, 2016.

Wilson, J. Q. and G.L. Kelling, "Broken Windows: The police and neighborhood safety", *The Atlantic*, 1982.

Fear and Global Risk: Failed States or Rehabilitated?

Filippo Corigliano

University of Calabria – Italy

In analyzing the Hobbesian theory of sovereignty, peculiar element of the modern State, Michel Foucault, in *Il faut défendre la société*, he wrote: «the sovereignty constitutes itself from a radical form of will. This will is linked to fear, and the sovereignty is not formed from ever [...] Sovereignty is always formed from below, through the will of those who fear» (Foucault, 1997).

From this reading it shows that fear has played a key role in the genesis of sovereignty; submit to the sovereign State power is determined by the fear, in particular the fear of a violent death, according to the already advanced reading by Leo Strauss (L. Strauss, 1977). Following this road, it offers a study of fear and security concepts, in the light of the birth of the modern European State. In particular means, on the one hand, to show that there is a common denominator between the birth of the State and the security logic; on the other side, to highlight the close relationship between the emergence of “global fears” and the political investment in terms of new “security policy”.

The substantial change in the concept of national sovereignty over time has resulted in a gradual loss of influence of States (G. Arrighi, B. Silver, 2006). The nation-State has run out of the necessary resources to conduct their own interests; in a completely changed framework, its only strength is no longer sufficient to handle international problems now infiltrated by issues related to globalization.

In this context, the erosion of State power appears to be inevitable: the inability to cope with a broad category of “global risks” has generated a set of failed States incapable of dealing with the hazards to a new risk society (Beck U., 2008). Many of the old fears, come back to the fore, have begun to occupy centre stage: fear of a violent death or natural disaster, fear of social insecurity produced by economic crisis, fear of foreigners; fears that he thought had been superseded by new standards of assurance and protection, and that they have found in their globalization sounding board, the most suitable environment for rapid multiplication and spread. These fears are manifested as a real «global age diseases» (E. Pulcini, 2013), can disrupt the social equilibrium and reflected on the political society.

Those same “failed States” are now called upon to take ownership of their prerogatives and rehabilitated to the conduct of a sovereign and national function. Globalization undergoes a reverse process. The European Union itself is tarnished by this ideological-political dynamics. It sees the risk of a re-nationalization of European politics (DH Olsen, 2014), due to a dense context of anxieties and neuroses of fear, where the same public policies assume a heavy emphasis on security architecture (J. Curbet, 2008).

In this context, the European democracy could suffer the repercussions, not so much in its procedural aspects, but rather in what concerns one of its fundamental principles: to continue to be «community of those without community» (G. Marramao, 2013), space sharing and potentially open to those who now appear as “unexpected guests”.

References

- Arrighi, Giovanni, Beverly J. Silver, (2003), *Caos e governo del mondo. Come cambiano le egemonie e gli equilibri planetari*, trad. It. M. Alacevich, L. Caranti, R. Chelotti, M. Giambò, Milano: Bruno Mondadori.
- Beck, Ulrich, (2008), *Conditio humana. Il rischio nell'età globale*, trad. It. C. Sandrelli, Roma-Bari: Laterza.
- Bodei, Remo, (2003), *Geometria delle passioni. Paura, speranza, felicità: filosofia e uso politico*, Milano: Feltrinelli.
- Curbet, Jaume, (2008), *Insicurezza. Giustizia e ordine pubblico tra paure e pericoli*, trad. It. F. Ferrucci, Roma: Donzelli.
- Foucault, Michel, (1997), *Il faut défendre la société*, Seuil-Gallimard.
- Marramao, Giacomo, (2013), *Dopo il Leviatano. Individuo e comunità*, Torino: Bollati Boringhieri.
- Pulcini, Elena, (2013), *Paura, risentimento, indignazione: passioni e patologie dell'età globale*, in Cerulo, Massimo, Crespi, Franco, (a cura di), *Emozioni e ragioni nelle pratiche sociali*, Napoli-Salerno: Orthotes.
- Olsen, Espen D. H., (2014), *European Citizenship: Toward Renazionalization or Cosmopolitan Europe*, in E. Guild, Cristina J. Gortázar Rotaèche, D. Kostakopoulou (éds.), *The Riconceptualization of European Union Citizenship*, Leiden-Boston: BRILL/NÍJHOFF.
- Strauss, Leo, (1977), *Che cos'è la filosofia politica?*, trad. It. P. F. Taboni, Urbino: Argalìa.

La peur (babélienne) de l'hétérogénéité ethno-linguistique dans une Europe en crise identitaire. Le « plurilinguisme » en question ?

Marc Gonzales

Université Paul Valéry, Montpellier – France

La xénophobie et le rejet de l'Autre : l'étranger, l'immigré, le réfugié, le sans-papier...etc. semblent se développer dans l'espace européen. Cet Autre, c'est celui dont la différence et l'origine, quelles qu'elles soient, ne permettent pas d'emblée une identification positive. Dans un entretien (28 juin 2016, site d'information « Le Temps »), Yves Bertoncini, Directeur de l'Institut Jacques Delors et administrateur de la Commission européenne, évoque un euroscepticisme, « une angoisse identitaire devant des flux migratoires anarchiques...les peuples sont divisés ». Effectivement, le paysage démographique européen se modifie profondément et continuellement par l'arrivée substantielle de populations étrangères et allophones. La "question des langues" est devenue incontournable dans une Europe qui se construit aussi par les langues et une politique linguistique et éducative est promue par le Conseil. C'est ainsi que la notion opératoire de « plurilinguisme » - à dissocier du multilinguisme - est fortement récurrente dans les publications officielles et occupe une place stratégique dans le processus de construction du futur citoyen européen : « Le plurilinguisme est inséparable de l'affirmation d'une Europe politique [...] Il est une source fondamentale du sentiment de citoyenneté européenne » (Charte européenne du plurilinguisme, p.3 et 5). Ce plurilinguisme semble toutefois contribuer à renforcer un sentiment phobique à l'égard d'une Europe hyper-babélienne dont l'hétérogénéité ethnolinguistique grandissante effraie de nombreux Européens de souche. L'objet phobique (l'hétérogène ethnolinguistique) est à considérer comme « un secours posé à l'avant-poste *contre* l'angoisse » (Julien Philippe, 2005). Nous analyserons quelques textes officiels emblématiques émanant de la division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe, qui théorise un « plurilinguisme politique » associé à une « identité-carrefour » inter/pluriculturelle. Cette stratégie glottopolitique du plurilinguisme s'exprime pragmatiquement par une méthodologie en didactique des langues pour se développer au plan éthique dans une « éducation au plurilinguisme » et plus largement dans une conception politique et sociale de la « citoyenneté démocratique ». Les langues comme objets d'enseignement et d'apprentissage deviennent ainsi des outils de production et d'élaboration identitaires au service d'une certaine idéologie socio-politique et socio-linguistique face au défi problématique de la diversité et de l'altérité dans le cadre des politiques d'intégration européenne. La charte européenne du plurilinguisme annonce en 2005 que « Le plurilinguisme est inséparable de l'affirmation d'une Europe politique » et préconise une pédagogie d'éveil aux langues et de « distanciation vis-à-vis de la langue maternelle ». Jean-Claude Beacco (2005), expert européen, évoque « la création d'une collectivité nouvelle européenne qui relève d'une dynamique de constitution globalisante et qui a pour fin de créer en particulier par un processus d'identification culturelle aux allures de mythe fondateur une communauté transnationale...Cette entité européenne en gestation ne saurait se constituer sur le modèle des états du XIXe siècle...L'identification à une langue est un artefact ». A l'évidence, les langues constituent dans ce projet politique des instruments de réélaboration des représentations identitaires et la didactique des langues se retrouve instrumentalisée et « noyée » sous des présupposés idéologiques. Beacco annonce un changement radical de paradigme : « Les nations étant devenues du fait des flux migratoires massifs des entités politiques culturellement complexes, il faudrait donc parier sur l'identification plurilingue et pluriculturelle en abandonnant l'identification monolingue/culturelle ». Ce plurilinguisme politique provoque assurément des angoisses et des peurs liées aux incidences identitaires qu'il pourrait induire, aux plans collectif, subjectif et didactique. Nous tenterons de mettre en lumière ces enjeux et ressorts socio-anthropologiques complexes.

Bibliographie

Beacco Jean-Claude, 2005, *Langues et répertoire de langues : le plurilinguisme comme « manière d'être » en Europe*. Conseil de l'Europe.

Derrida Jacques, 1996-2016, *Le Monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée.

Coste Daniel, Moore Danièle et Zarate Geneviève, 1999, *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, Editions du Conseil de l'Europe.

Jenny Laurent, 2005, « La langue, le même et l'autre », dans « Théorie et histoire littéraire », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n° zéro. Article en ligne.

Maurer Bruno, 2011, *Enseignement des langues et construction européenne. Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*. Editions des archives contemporaines.

Moore Danièle & Castellotti Véronique (éds), 2008, *La compétence plurilingue : regards francophones*, Berne, Peter Lang.

La peur est un fantasme salutaire : les tensions euro-asiatiques et l'invention de l'identité civilisationnelle européenne sous la plume de Paul Morand

Anna Krykun

Université Paris-Est Créteil – France

La présente communication vise à jeter la lumière sur une période charnière dans l'histoire du discours d'Europe sur l'Europe où la révolte, dite des Boxers, membres de la société secrète qui assiègent pendant 55 jours les légations étrangères à Pékin, la victoire des Japonais sur l'armée et la flotte russes, la montée en puissance des indépendantistes et leurs soulèvements périodiques en Indochine française, aussi bien que le début du mouvement de non-coopération en Inde frappent l'opinion des Européens en leur révélant la fragilité de leur domination mondiale. En effet, la peur qui résulte de ces événements fait l'Europe envisager l'éventualité de la situation où les rapports des forces pourraient s'inverser, et les colonies orientales seraient donc en mesure de lancer, à leur tour, une immense Reconquête du territoire. Le thème d'une menace asiatique commence alors à prendre forme. Mythe multiforme, il fut à l'origine d'une abondante littérature dont le point commun était de faire croire que l'Europe encourrait le risque d'une guerre enrôlant contre les pays du Vieux Continent des masses impressionnantes du continent asiatique cherchant non seulement à renverser le joug de l'Europe, mais aussi à faire disparaître la civilisation européenne.

Aussi proposons-nous d'examiner ce tournant idéologique et discursif à partir des fictions historiques, des essais et des souvenirs de Paul Morand et quelques-uns de ses contemporains, diplomates et/ou voyageurs, comme lui-même (Anatole France, Paul Claudel, André Malraux). En effet, haut fonctionnaire de l'Ambassade française à Rome et Madrid, chef de la mission diplomatique française à Londres, ambassadeur à Bucarest et à Berne, Paul Morand est sans doute une figure clef pour comprendre la jonction entre, d'une part, la peur de la marginalisation qui naît en Europe à l'aube du siècle dernier, et, d'autre part, l'essor des sentiments fédéralistes et l'invention de l'identité civilisationnelle commune des Européens. Tributaire des flux discursifs de l'époque précédente, allant du *Péril jaune et Japon* d'Austin de Croze à *La Mobilisation sino-japonaise* de Danrit en passant par *L'An 330 de la République* de Maurice Spronck ou *L'Orient vierge. Roman épique de l'an 2000* de Camille Mauclair, Paul Morand continue en effet à fantasmer le danger asiatique. La reproduction, par les moyens de la fiction littéraire, des situations où les représentants des différentes nations européennes se trouvent menacés par le déchaînement des masses populaires en Orient met l'accent sur le caractère civilisationnel du conflit et cherche à actualiser les figures mythiques de l'histoire occidentale (chevalier, courtisane, libre penseur, citoyen du monde, etc.) qui constitueraient le patrimoine commun de l'Europe. Ainsi, de ce sentiment de danger, naît chez Paul Morand non plus la xénophobie qui caractérisait la position de la génération précédente, mais une vision assez particulière du métissage des cultures proches. L'examen de l'œuvre de Paul Morand peut ainsi nous permet de saisir ce moment pivot dans le discours des intellectuels et diplomates européens où, sous l'effet de l'éveil des pays colonisés de l'Asie centrale et orientale, voit le jour l'idée de l'euroanéité et du rapprochement nécessaire des nations européennes.

Méthodes d'analyse : nouvel historicisme, analyse des réseaux discursifs

Bibliographie

France Anatole, *Sur la pierre blanche*, Paris, Calmann-Levy, 1905. Malraux André, *La Tentation de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1927.

Morand Paul, *Fin de siècle*, Paris, Stock, 1957.

Morand Paul, *L'Europe Galante*, Paris, Vertès, 1927.

Morand Paul, *Les Extravagants, scènes de la vie de bohème cosmopolite*, Paris, Gallimard, 1986 (édition posthume, écrit en 1910-1911).

***La paura fa novanta, la peur donne des ailes :* voyage dans la parémiologie italo-française à la découverte des peurs actuelles**

Vincenzo Lambertini
Universités de Bologne – Italie

Cette communication portera sur la *peur*, considérée premièrement sous un angle purement linguistique et, deuxièmement, sous une perspective à la fois culturelle, sociale et interculturelle. Pour ce faire, nous nous pencherons sur le *patrimoine parémiologique* italien et français. Les proverbes étant issus du passé, il est possible de retracer non seulement les peurs les plus enracinées au sein d'une communauté, mais aussi les peurs traditionnelles qui sont retenues aujourd'hui (grâce aux proverbes couramment utilisés de nos jours concernant directement ou indirectement la peur) pour faire un tour d'horizon des craintes actuelles.

Dans la première partie de notre communication, nous jetterons les bases de notre étude en analysant notamment les deux corpus linguistiques dont nous nous servons, l'un italien et l'autre français : il s'agit du corpus itWaC et du corpus frWaC, deux corpus de très grandes dimensions composés de textes repérés automatiquement sur la Toile au cours des premières années 2000, étiquetés sur le plan morphosyntaxique (ce qu'on appelle en linguistique de corpus *POS tagging*) et lemmatisés. Afin de repérer automatiquement des proverbes et mener une étude contrastive sur la base de critères comparables, l'approche dite *corpus-driven* sera privilégiée.

Par la suite, nous nous attellerons à la tâche d'analyser les proverbes détectés. Il sera question d'une analyse synchronique des proverbes utilisés dans la communication actuelle pour déceler les nouvelles tendances parémiologiques dans le domaine de la peur. Nous prendrons en examen tous les proverbes employés par les locuteurs, y compris ceux qui ne sont pas présents dans les dictionnaires des proverbes, pour considérer également les proverbes détournés ou inventés, ce qui permet de prendre le pouls de la sagesse populaire actuelle en matière des craintes. Pour cette raison, une attention particulière sera attachée d'une part à des sujets tels que « l'altérité » considérée par le biais des proverbes et d'autre part aux proverbes « étrangers » énoncés par les individus d'une communauté donnée.

En dernier ressort, les résultats de l'étude menée sur les données italiennes seront comparés avec ceux qui seront issus de l'analyse du corpus français afin de déceler les grandes lignes des peurs communes de ces deux pays, qui pourraient correspondre aux grandes peurs de l'Europe actuelle.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.-C. (sous la direction de) (2000). *La parole proverbiale* [en ligne], 34^e année, n. 139. URL : www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_2000_num_34_139.
- BARONI, M., BERNARDINI, S., FERRARESI, A. ET E. ZANCHETTA (2009). The WaCky Wide Web: A Collection of Very Large Linguistically Processed Web-Crawled Corpora. In: *Language Resources and Evaluation* [en ligne], vol. 43, n. 3, pp. 209-226.
- PHILIP, G. (2011). *Colouring meaning: collocation and connotation in figurative language*. Amsterdam; Philadelphia: Benjamins.
- SCHAPIRA, C. (1999). *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris: Ophrys.
- TOGNINI-BONELLI, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam: John Benjamins.
- VISETTI, Y. M. ET CADIOT, P. (2006). *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*. Paris.

« La base de notre politique, c'est la peur ». The fear and the beginning of the European integration process.

Giuliana Laschi

University of Bologna – Italy

« La base de notre politique, c'est la peur », Paul Henry Spaak declared in a well-known speech of 28th September 1948 to the UN General Assembly. Surely there were many reasons that gave rise to the birth of the Community and they were constructive and creative motivations. But it is also true that the pressure coming from the international system, the Cold War and the total and totalizing confrontation between the two Europes, composed a framework within which the European integration process was fully inserted. At the end of the forties, there were many fears and able to bring citizens and governments to their knees. First of all, the fear of war, of hunger, of Germany, but also of the dictatorship, of the clash between the nations. Among all these fears, the fear of the Soviet Union stood out and was the one that most seemed to relate to the future, and not only to the past. Spaak, so as the other founding fathers of the Communities, knew and understood the fear that gripped the people of Europe. He talked about it, so as the other politicians who built a more united Europe, but he firmly suggested the tools to react to fear, to avoid succumbing to it.

In my opinion the history can tell a lot about it and it is within this discipline that I would develop my analysis. Although the historiography often refers to these fears, there aren't in-depth analysis to measure how these fears truly created a fertile basis on which to build an alternative for certainty, security and stability. The aim of my paper is to fill this historiographic void. My starting point will be the Memoirs, Writings and Speeches of the founding fathers of Europe and of the main European politicians, then I will expand the analysis to the extensive archival records, mostly kept at the Historical Archives of the European Union at the European University Institute in Florence. Furthermore, my analysis will take also account of parliamentary debates of ECSC and EEC and of the reactions of the main European newspapers to statements which proposed a cooperation and integration process to overcome the enemy and the fear of the enemy.

Although there is no specific literature on this issue, an excellent starting point will be the various histories of European integration, including those of Olivi, Morelli and Rapone, as well as the fundamental text by Federico Romero about the Cold War in Europe.

Les peurs de l'eurozone : analyse lexicométrique des préoccupations à travers des discours du Président de la BCE (2006-2016)

Alberto Morales

Université de Venise Cà Foscari – Italie

La crise financière des années 2007-2009 (une crise financière, pas économique comme remarqué par Eric Albert (2016)) a généré la crise économique actuelle dont l'Europe est encore victime, soit du point de vue économique que politique. Cette crise, initiée l'année 2007 comme conséquence de la crise des *subprimes* américaine, est toujours présente en Europe.

Malgré que les médias généralistes et la presse économique spécialisée (les revues *The Economist* ou *Forbes*, le journal *Financial Times* ou des chaînes comme *Bloomberg* et *CNBC*) sont des diffuseurs des termes spécialisés du champ de l'économie, il y a en Europe une institution qui a comme mission la « stabilité du système financier » (Scheller 2004 : 50) et, aussi, un rôle important dans la construction discursive du champ économique : la Banque Centrale Européenne (BCE).

Il faut caractériser le discours de la BCE comme *discours institutionnel*. Le *discours institutionnel* est défini comme toutes les interactions qui se déroulent dans tous types de situation professionnelle (Drew et Heritage 1993 :123). Du point de vue des objectifs communicatifs, le discours institutionnel a, principalement, trois fonctions : donner des instructions (*instruction-giving*), prendre des décisions (*decision-making*) et informer (*briefing*) (*ibid.* 172).

Bien que la BCE génère plusieurs publications (*Economic Bulletin*, recherches, rapports annuelles...), les apparitions publiques des autorités les plus importants de l'organisation ont un impact direct dans la représentation discursive des affaires économiques que, après, les médias reproduisent et utilisent dans leurs pages avec la mission principale d'informer.

On a déjà étudié les métaphores (Resche 2006 ; Guennoc 2009) et la représentation de la crise dans les magazines (Escande-Gauquié 2009). Il y a aussi des recherches sur le discours économique de la BCE basée sûr une analyse des données géométrique (Lebaron 2010), et un étude lexicométrique de la communication de la BCE dans la période 2000-2003 (Barbas 2005), mais on n'a pas étudié linguistiquement le discours de la BCE de la crise actuelle.

Ainsi, donc, on veut analyser le discours des présidents de la BCE du période 2006-2016 pour y identifier les termes les plus importants, leur évolution diachronique et, finalement, leur usage spécifique à travers ce corpus qu'on peut définir come « série textuelle chronologique » (« corpus homogènes constitués de textes produits dans des situations d'énonciation similaires, si possible par un même locuteur, individuel ou collectif, et présentant des caractéristiques lexicométriques comparables ». Salem 1994 : 313).

On sélectionne comme début l'année 2005 pour identifier quelles étaient les problèmes et les peurs que la BCE avait avant que la crise était arrivée, identifier comment elles étaient construites discursivement au début et voir son évolution lexicale jusqu'au moment après-crise. Les interventions publiques, donc, sont un bon thermomètre pour identifier les peurs et les préoccupations de la maxime autorité financière en Europe.

On se propose d'analyser ce corpus avec le logiciel *Lexico3.5*. On partira d'une analyse factorielle des correspondances (AFC), une analyse de la structure lexicale, un étude de des segments répétés, des hapax et du vocabulaire spécifique.

Pour exemple, un analyse d'spécificités chronologiques du corpus témoigne, à travers des mots comme *risk* (spécificité chronologique: 2008-2010), *fragmentation* (spécificité chronologique : 2012-2016) ou *sovereignty* (spécificité chronologique : 2011-2016). On identifiera, pourtant, avec l'analyse d'spécificités les sujets qui préoccupaient les autorités de la BCE et son évolution pendant les années de la crise en étudiant les concordances des mots spécifiques plus pertinents.

Bibliographie

Albert, Eric. « Une crise financière, pas économique ». *Le Monde*, 26/01/2016. Link (http://www.lemonde.fr/economie-mondiale/article/2016/01/26/une-crise-financiere-pas-economique_4853835_1656941.html)

Barbas, Joao. « La communication de la Banque centrale européenne. Entre technicité économique et impératif de justification ». *Terrains & travaux* 1/2005 (8), 53-73.

Drew, Paul ; Heritage, John. *Talk at Work: Interaction in Institutional Settings*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.

Escande-Gauquié, P., (2009), « La crise : les mots pour la dire », *Communication & langages*, 67-74.

Guennoc, J. -P. (2009), « La crise : une « métaphore vive ». La doxa du discours éditorial », *Communication & langages*, 162, 75-90.

Lebaron, Frédéric (2010). « European Central Bank leaders in the global space of central bankers: A Geometric Data Analysis approach ». *French Politics*, 8, 294- 320.

Resche, C. (2006), « La métaphore dans le domaine économique : lieu d'interface entre langue et culture », *Langues et cultures : une histoire d'interface*, Paris, Publications de la Sorbonne, 13-43.

Salem, André, « La lexicométrie chronologique: l'exemple du Père Duchesne d'Hébert», Dans *Langages de la Révolution (1770-1815): actes du 4e colloque international de lexicologie politique*. Ed. Révolution, Équipe 18ème et., Paris, Klincksieck.

Scheller, Hanspeter K. *La Banque Centrale Européenne. Histoire, rôle et fonctions*. Francfort-sur-le-Main : Banque Centrale Européenne, 2004.

La fin de l'Europe par la foule

Michela Nacci

Université de L'Aquila – Italie

L'objet de mon intervention est la peur de la foule. Dans le dernier quart du XIXe siècle le sujet « foule » est mis en place entre la France et l'Italie (l'Allemagne est un cas un peu différent) par des sociologues, des psychologues, des biologistes. Le comportement de la foule est à l'unisson à cause des mécanismes suggestifs et imitatifs qui s'y activent, irrationnel (les mouvants de la foule sont les instincts, les impulsions, les émotions, les passions) et violent : la foule dérobe, détruit, lynche. Les membres de la foule ressemblent aux animaux grégaires ; la foule est comparée régulièrement au troupeau, à l'essaim, au banc, à la bande. La foule est un sujet social dangereux qui occupe une place croissante sur la scène sociale.

Les auteurs qui étudient la foule pensent que la civilisation européenne est arrivée à la fin. L'Europe est menacée par les néo-barbares qui composent la foule, desséchée à l'intérieur par les effets négatifs de la modernité : ses fondements s'écroulent, elle n'est plus capable de se tenir debout. Ce n'est pas la première fois que cela arrive : ces auteurs pensent l'histoire à travers un parcours récurant de naissance, épanouissement et décadence des civilisations. Gustave Le Bon, auteur en 1895 de *Psychologie des foules* (le texte le plus célèbre de ce courant), publie l'année précédente *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* : là il dépeint la civilisation européenne en pleine crise. Il écrit : « Nous devons reconnaître qu'une visible décadence menace sérieusement la vitalité de la plupart des grandes nations européennes, et notamment de celles dites latines (...). La satisfaction de besoins matériels croissants tend à devenir leur unique idéal. La famille se dissocie, les ressorts sociaux se détendent. Le mécontentement et le malaise se propagent dans toutes les classes, des plus riches aux plus pauvres. Semblable au navire ayant perdu sa boussole et errant à l'aventure au gré des vents, l'homme moderne erre au gré du hasard dans les espaces que les dieux peuplaient jadis et que la science a rendus déserts. (...) Devenues impressionnables et mobiles à l'excès, les foules, qu'aucune barrière ne retient plus, semblent condamnées à osciller sans cesse de la plus furieuse anarchie au plus pesant despotisme ».

Mon analyse veut souligner un tournant vis à vis des peurs de l'Europe par rapport aux foules : ce ne sont plus les foules d'ancien régime ; ce ne sont non plus les foules révolutionnaires ou réactionnaires de la Révolution française. Ces foules fin-de-siècle sont des foules urbaines qui ne font pas partie d'un soulèvement ou d'une guerre civile : elles ont été produites par l'industrialisation, l'urbanisation, le procès de démocratisation politique et sociale. Dans un monde habité par les foules, la civilisation est en danger, et le danger est la mort de cette civilisation, ainsi qu'il est arrivé maintes fois dans le passé. Une nouvelle criminalité, des maladies nouvelles, un malaise qui n'était pas connu avant, caractérisent ce monde où le rapprochement et la ressemblance parmi les personnes sont en train d'augmenter et sont déjà inquiétantes. Dans un monde pareil l'individu se perd et la dégénérescence le guette.

J'analyserai ce discours avec les instruments de l'histoire de la pensée politique.

Bibliographie

Barrows S., *Distorting mirrors: visions of the crowd in late nineteenth-century France*, Yale.

Coffin J.-C., *La transmission de la folie 1850-1914*, L'Harmattan, Paris, 2003.

University Press, New Haven - London, 1981.

Nacci M., *Il volto della folla*, Il Mulino, Bologna, à paraître.

Nye R.A., *The origins of crowd psychology : Gustave Le Bon and the crisis of mass democracy in the Third Republic*, Sage, London, 1975.

Pick D., *Faces of degeneration: a European disorder*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989.

La peur de penser l'Europe

Joanna Nowicki

Université de Cergy Pontoise – France

*Nous avons vu mentir, avilir, tuer, déporter, torturer,
 et à chaque fois il n'était pas possible de persuader ceux qui le faisaient de ne pas le faire,
 parce qu'ils étaient sûrs d'eux,
 et parce qu'on ne persuade pas une abstraction,
 c'est-à-dire le représentant d'une idéologie.
 Le long dialogue des hommes vient de s'arrêter?
 Et, bien entendu, un homme qu'on ne peut pas persuader
 est un homme qui fait peur.*

*C'est ainsi qu'à côté des gens qui ne parlaient pas parce qu'ils le jugeaient inutile,
 s'étalait et s'étale toujours une immense conspiration du silence,
 acceptée par ceux qui tremblent et qui se donnent de bonnes raisons
 pour se cacher à eux-mêmes ce tremblement,
 et suscitée par ceux qui ont intérêt à le faire.
 (...) Je disais bien que la peur est une technique.
 Entre la peur très générale d'une guerre, que tout le monde prépare
 et la peur toute particulière des idéologies meurtrières,
 il est donc bien vrai que nous vivons dans la terreur.
 Nous vivons dans la terreur parce que la persuasion n'est plus possible,
 parce que l'homme a été livré tout entier à l'histoire
 et qu'il ne peut plus se tourner vers cette part de lui-même,
 aussi vraie que la part historique,
 et qu'il retrouve devant la beauté du monde et des visages;
 parce que nous vivons dans le monde de l'abstraction, celui des bureaux et des machines, des idées absolues
 et du messianisme sans nuances.
 Nous étouffons parmi les gens qui croient avoir absolument raison,
 que ce soit dans leurs machines ou dans leurs idées.
 Et pour tous ceux qui ne peuvent vivre que dans le dialogue et dans l'amitié des hommes,
 ce silence est la fin du monde.
 Pour sortir de cette terreur,
 il faudrait pouvoir réfléchir et agir suivant la réflexion.
 Mais la terreur, justement, n'est pas un climat favorable à la réflexion.
 Je suis d'avis, cependant, au lieu de blâmer cette peur,
 de la considérer comme l'un des premiers éléments de la situation, et d'essayer d'y remédier.
 Il n'est rien de plus important.
 Car cela concerne le sort d'un grand nombre d'Européens qui,
 rassasiés de violences et de mensonges,
 déçus dans leurs plus grands espoirs,
 répugnant à l'idée de tuer leurs semblables,
 fût-ce pour les convaincre,
 répugnent également à l'idée d'être convaincus de la même manière.*

Albert Camus, Le siècle de la peur

L'actualité des propos d'Albert Camus qui datent de 1948 est troublante. Philippe Breton suggère que notre siècle est un siècle non pas de la fin des propagandes mais au contraire

une époque des grandes manipulations⁶ Nous observons en Europe aujourd'hui le retour des peurs anciennes et au lieu d'en débattre nous retombons trop souvent dans un silence par manque de confiance dans les autres ou à cause de l'omniprésence de l'idéologisation des échanges. Telle est la thèse que ce texte soutiendra.

Pour l'illustrer cet article on s'appuiera d'une part sur l'analyse d'un débat public important qui a eu lieu en Pologne autour de l'ouvrage de Marcin Krol, « L'Europe face à sa fin »⁷ qui a eu un fort retentissement médiatique en 2012. L'auteur y propose une analyse de cette *fin de l'Europe* (à la fois institutionnelle et en tant que civilisation influente) en quatre points de fracture que l'on peut tous associer aux peurs. Selon lui, la crise de l'euroanéité vient d'abord du fait que les Européens oublient de penser le mystère de l'existence humaine et prennent la religion principalement comme une superstition contraire à la raison. Par conséquent, l'Église est devenue déconnectée des affaires du monde.

Deuxièmement, l'État national et le sentiment national qui organisait la vie des Européens est devenu incompatible avec les valeurs universalistes, ce qui pose problème dans un monde de plus en plus globalisé. D'où l'émergence des nationalismes comme réaction à cette fracture ressentie comme insupportable.

Troisièmement, le principe du plaisir est devenu l'ultime objectif de la vie humaine avec une vision utilitariste de l'existence. Pendant des siècles c'est la *Paideia*, la vie bonne qui organisait la vie des Européens avec tout ce que cela implique dans la vie sociale et dans la vie morale. Cette confusion entre *le bien-être* et *le bonheur*, le plaisir qui ne supporte pas le sacrifice et l'effort et qui n'éduque pas l'acceptation de la frustration et de la sublimation change les mentalités. La peur du tragique explique ces choix.

Quatrièmement, le rapport qui a toujours été ambivalent entre la démocratie et le libéralisme est devenu aujourd'hui critique. La démocratie défend la communauté tandis que le libéralisme défend la liberté individuelle. La tension entre ces deux aspirations fait que dans l'esprit de nombreux Européens le libéralisme est devenu l'ennemi de la démocratie. C'est la raison pour laquelle ils cherchent d'autres solutions que la démocratie libérale et se réfugient dans le populisme.

Je m'interrogerai ensuite sur ce silence dont parle Camus – autrement dit sur l'absence du débat sur l'Europe, notamment en France où certains sujets ne sont pas traités par peur de mal s'entendre. La problématique de l'idéologisation du débat public (Bourdon) face à la domination du consensus devenu la norme m'intéressera particulièrement dans les domaines qui, au lieu de renforcer la conscience européenne, augmentent à mon sens les incommunications européennes (Wolton). L'attitude à l'égard de la Russie est caractéristique. Je prendrai pour l'exemple le cas emblématique de l'annulation du débat à Sciences po Paris sur le livre de David Satter⁸ sur la Russie de Poutine.

« La pensée captive » (Milosz) contemporaine consisterait –elle non pas à avoir peur des conséquences d'une pensée non conforme à ce qu'il est autorisé mais à ne pas s'autoriser la liberté réelle de penser (Dewitt). Si la thèse du philosophe belge était vraie on aurait intérêt à revenir aux écrits de penseurs tels que Wat, Havel, Milosz, Herbert, Arendt, Camus et tant d'autres qui ont beaucoup réfléchi sur le lien entre la peur la fin de la liberté de pensée.

⁶ Philippe Breton, *Parole manipulée*, Poche, 2004.

⁷ Marcin Krol, *Europa w obliczu konca*, éditions Czerwone i czarne, Warszawa, 2012.

⁸ *The Less You Know, The Better You Sleep: Russia's Road to Terror and Dictatorship under Yeltsin and Putin*. Yale University Press, 2016.

Bibliographie

- Arendt Hannah, *La langue maternelle*, Eterotopia, 2015.
Breton Philippe, *La parole manipulée*, Poche, 2004.
Camus Albert, *L'homme révolté*, Gallimard, 1951.
Dewitte Jacques, *Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit*, Michalon, 2007.
Havel Vaclav, *Les essais politiques*, Calmann Levy, 1994.
Krol Marcin, *Europa w obliczu konca*, éditions Czerwone i czarne, Warszawa, 2012.
Lazarova Rouja, *Le muscle du silence*, Intervalles, 2015.
Milosz, *La pensée captive*, Folio Essai, 1988.
Wat Aleksander, *Mon siècle, L'Age d'homme*, 1989.
Wolton Dominique, *Communiquer, c'est vivre*, Cherche midi 2016.
Zbigniew Herbert, *Monsieur Cogito*, Fayard, 1990.

Peurs de l'« Orient » en Europe occidentale, au tournant du XXe siècle

Nicolas Pitsos

CREE (Centre de Recherches Europes-Eurasie), Inalco, Paris – France

L'Orient ou plus précisément les Orient, et encore plus exactement ce qui a été désigné comme tel(s) en France et dans d'autres sociétés européennes ou américaines du XIXe siècle, devient l'horizon du voyageur en quête de spiritualité ou de sensualité, d'exotique ou d'authentique, le passe-temps ou le casse-tête du diplomate, le phantasme du peintre, du musicien ou de l'écrivain. En même temps, ces lieux, dont la représentation auprès des Européens du XIXe siècle, oscille entre fascination et répulsion, incarnation de la sensualité ou de la férocité, ont toujours comme point commun, la perception et la définition d'une altérité à perception ambivalente dans l'imaginaire du XIXe siècle européen. Il s'agit de cet Orient fabuleux qui sert d'exutoire aux envies secrètes des voyageurs-observateurs originaires de l'Europe occidentale, comme l'a résumé Thierry Hentsch, dans son ouvrage sur *L'Orient imaginaire*.

Par ailleurs, la popularisation du terme d'Orient est accompagnée et/ou signifiée par l'expansion-ingérence des grandes puissances européennes conquérantes du XIXe siècle, vers ou dans les territoires de l'Empire ottoman, d'Asie centrale et de l'Est. La question d'Orient, résumant cette tendance, occupe une place importante et assez récurrente parmi les sujets qui s'affichent à la une des journaux au tournant du XXe siècle. Ce terme issu du jargon diplomatique renvoie à une série d'antagonismes, pour l'hégémonie politique, économique et culturelle sur des territoires qualifiés d'orientaux par les diplomates, les géographes, les artistes ou les voyageurs des puissances européennes colonisatrices du XIXe siècle.

Entre la révolte des Boxers en 1900, la guerre russo-japonaise en 1904-1905 et les conflits balkaniques de 1912-1913, une série de tournants événementiels dessinent ou redessinent le cadre médiatique de la perception de ce qui a été représenté comme l'altérité 'orientale', associée à la barbarie, la cruauté, le fatalisme, le fanatisme, et érigée en ennemie inéluctable des sociétés européennes de l'Europe occidentale. Ce processus allant de pair avec la diffusion dans l'espace public d'un côté de discours sur la décadence et la dégénérescence de ces sociétés, et d'autre côté de théories racialistes-racistes, donna lieu à l'éclosion de peurs à l'égard de cet 'Orient'. Hantées par la crainte de voir la suprématie politique, culturelle ou économique de leurs pays, remise en question par des Etats tels que l'Empire ottoman ou chinois, des fractions importantes de l'opinion publique en France ou en Grande-Bretagne, ont alimenté dans la presse de discours sinophobes ou turcophobes.

De même qu'il est intéressant de remarquer de nos jours, sous une forme similaire de tels discours et de telles représentations à propos du rôle de la Chine dans la politique et économie mondiale, considéré comme inquiétant et menaçant, ou l'expression de réticences à l'égard de l'adhésion de la Turquie à l'UE, cette communication vise à repérer dans des sources à la fois textuelles et iconographiques, telles que les caricatures et les réflexions, publiées dans la presse, les essais politiques ou les mémoires de voyage, principalement en France et en Grande-Bretagne, les traces de ces 'peurs' au tournant du XXe siècle. Dans le sillage de la notion de 'politics or culture of fear' élaborée par Ruth Wodak, il s'agit d'étudier à travers la méthode de Critical Discourse Studies, les stratégies discursives des acteurs et la mise en scène des peurs liés à l'Orient dans l'espace médiatique de l'Europe occidentale, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Références bibliographiques

BEILLEVAIRE Patrick, « L'opinion publique française face à la guerre russo-japonaise », *Cipango, cahiers d'études japonaises*, 2000, n°9, pp.185-232.

HENTSCH Thierry, *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Editions du Minuit, 1988.

KABBANI Rana, *Europe's myths of Orient: devise and rule*, London, Macmillan, 1986.

LOCKMAN Zachary, *Contending visions of the Middle East: the history and politics of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

MARCHETTI Gina, *Romance and the "Yellow peril" : race, sex, and discursive strategies in Hollywood fiction*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California press, 1993

The constructive side of fear: Wilhelm Röpke's discourse on Europe between crisis and integration

Stefano Quirico

University of Eastern Piedmont – Italy

In the 1940s the German economist Wilhelm Röpke devoted a series of writings to the crisis of Europe, resulted in the II World War. The decline of the liberal democracies, defeated by the totalitarian forces, foreshadowed a dark scenario characterized by the fall of the Western civilization, that would compromise the moral and social references inspiring several generations of Europeans and assuring the development of their continent at the political and cultural level. Röpke denounced a process of degeneration associated to different forms of collectivism, able to replace the market economy and produce an authoritarian turn of the political system. That drift was ascribed to the transformations occurring between XIX and XX century: massification, proletarianization, bureaucratization, limitless faith in the scientific and technological knowledge. To describe the threat looming over freedom and security of the individuals, the author resorted to literary examples – such as Huxley's dystopia – and medical metaphors, evoked by the images of the «arteriosclerosis» and the internal «infection» corrupting the society. That process, however, was not conceived as unavoidable. Against any fatalistic temptation, Röpke aimed at instilling in the Europeans the awareness of the danger, in order to stimulate their reaction. The fear caused by the prospect of self-destruction, as a consequence of ideas alien to the European and Western cultural heritage, was the means thanks to which the «constructive pessimism» claimed by the German economist – and echoing the Hobbesian tradition of the «creative fear» – paved the way to the establishment of a political community respecting the human values and connoted by a liberalism deeply renovated. This paper will focus on Röpke's general argument – i.e. the emphasis on the threat as a precondition for neutralizing it and reforming the society – analysing its application to the process of European integration after 1945. In that case, fear played a dual role. On the one hand, it contributed to discredit the functionalist method. The communities planned by Jean Monnet would create a European Superstate, based on a «bureaucracy with a thousand heads» and destined to eliminate the innate pluralism of the European identity. Furthermore, the customs union born in 1957 would disintegrate and isolate Europe in the international relations. On the other hand, fear recovered the creative function theorized by Röpke, becoming the propellant for uniting Europe. The citizens had to appeal to the European patriotism generated by the common opposition against an external danger – the Soviet Union – and build a political union with liberal and federal features, which would represent a relevant actor in the world dominated by two superpowers.

Methodology and bibliography

Röpke's discourse will be illustrated by examining his writings and highlighting the key role of fear in the rhetorical construction proposed by the German economist. Cf. in general: W. Röpke, *International Economic Disintegration*, London-Edinburgh-Glasgow, Hodge & C., 1942; Id., *The Social Crisis of Our Time* (1942), Chicago, The University of Chicago Press, 1950; Id., *Civitas Humana. A Humane Order of Society* (1944), London-Edinburgh-Glasgow, Hodge & C., 1948; Id., *The German Question* (1945), London, Allen

& Unwin, 1946; Id., *Internationale Ordnung*, Erlenbach-Zürich, Rentsch, 1945; Id., *Maß und Mitte*, Erlenbach-Zürich, Rentsch, 1950. Röpke's opinion about the European communities emerged in the 1950s, cf. Id., *Wirtschaftssystem und internationale Ordnung. Prolegomena*, «Ordo», Vol. 4, 1951, pp. 261-297; Id., *Europäische Wirtschaftsintegration*, Dortmund, 1952; Id., *International Order and Economic Disintegration* (1954), Dordrecht, Riedel, 1959; Id., *A Humane Economy. The Social Framework of the Free Market* (1958), Chicago, Regnery, 1960; Id., *L'éclatement du bloc monétaire européen*, Genève, Imprimerie du Journal de Genève, 1959; Id., *Europa in der Welt von heute* (1962), Zürich, Schultess, 2000; *La posizione dell'Europa nel mondo d'oggi*, «Economia internazionale», Vol. 16, 1963, pp. 279-291.

De la peur de l'autre à son invisibilité sociale : « Les migrants »

Toni Ramoneda

Université de Franche-Comté – France

Les institutions européennes apparaissent dès la date originaires de 1957 comme une source à la fois d'incertitude et de stabilité. D'incertitude car elles ne délimitent pas un espace géographique, institutionnel et politique stable, le propre du traité de Rome étant, au contraire, de créer un cadre d'entente potentiellement extensible. De stabilité tout de même car ce cadre d'entente permet de déplacer les tensions, les formes de concurrence et les conflits entre les États-Membres vers une institution à caractère supra-national. C'est à l'intérieur de ce cadre institutionnel que circule aujourd'hui en France une formule discursive nouvelle : « les migrants ». L'objet de cette communication est de comprendre la manière dont les peurs et les incertitudes présentes dans l'Espace Public européen sont condensées dans cette formule et le rôle que celle-ci adopte en tant qu'élément discursif français porteur d'un projet politique européen : l'Europe forteresse.

Nous proposons d'analyser l'usage de la formule discursive « les migrants » dans un corpus de presse française renvoyant à trois événements récents: la campagne pour le Brexit, la campagne aux élections présidentielles en France en 2017 et les informations concernant la campagne électorale aux États-Unis. Le premier est un événement européen qui concerne également les institutions européennes, le deuxième est européen car il concerne un état membre mais il ne renvoie pas à son fonctionnement institutionnel, le troisième enfin est étranger à l'Europe et à ses institutions. Nous faisons l'hypothèse que « les migrants » en tant que formule discursive produit un effet d'invisibilité sociale dont la conséquence est la construction d'une altérité radicale. Cette altérité étant, en dernière instance, ce qui justifie la construction et le discours d'une Europe forteresse.

L'analyse comparative de ces trois événements permettra d'une part de vérifier le caractère européen ou bien l'aspect international de ce discours sur l'immigration et sur la protection, d'autre part elle nous offrira la possibilité d'identifier les peurs qui sont mobilisées par cette formule discursive. Enfin, et par opposition aux logiques d'altérité que nous avons connues historiquement (l'autre par appartenance religieuse, l'autre par appartenance nationale ou l'autre par appartenance politique) nous pensons pouvoir observer dans le cas des « migrants » une réification de l'autre, dans le vocabulaire d'Axel Honneth, de manière à ce que le référent social de cette formule puisse incarner des peurs aussi diverses et aussi propres à nos sociétés contemporaines que le chômage, les épidémies ou le terrorisme.

Ce travail se fait dans le cadre théorique de la rationalité discursive habermassienne, la théorie des faits institutionnels de John R. Searle et la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth. Le point d'articulation entre ces différents auteurs repose sur une conception réaliste du discours et cela implique d'accepter que toute forme de communication est également l'expression d'une forme de savoir pré-cognitif. Cela nous oblige également à introduire dans la réflexion sur le discours politique européen la question du scepticisme car à la connaissance de la propre existence on oppose l'impossible savoir concernant l'existence de l'autre, au-delà de ce que l'autre exprime. Les travaux du philosophe américain Stanley Cavell à partir de la philosophie du langage ordinaire permettront de considérer la manière dont l'expression d'une vie ordinaire peut s'opposer à la totalisation opérée par la formule discursive. Nous chercherons en dernière instance à vérifier si les récits et les témoignages contenus dans le corpus peuvent remplir ce rôle de construction

d'une voix politique dans une logique de lutte pour la reconnaissance.

Bibliographie

- CAVELL, S: Les voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie, Seuil, Paris 1996
- GUILHAUMOU Jacques, 2006, Discours et événement. L'histoire langagière des concepts, PUFC, Besançon
- HABERMAS Jürgen, 1987, Théorie de l'agir communicationnel, Fayard, Paris
- HONNETH Axel, 2007, La lutte pour la reconnaissance, Cerf, Paris
- KRIEG-PLANQUE, A : La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique, PUFC, Besançon 2009
- LAUGIER, S: *Wittgenstein. Le mythe de l'inexpressivité*, Vrin 2010
- LAUGIER, S: *Du réel à l'ordinaire. Quelle philosophie du langage aujourd'hui ?* Vrin, Paris 1999.
- SEARLE John Rogers, 1985, L'intentionnalité. Essai de philosophie des états mentaux, minuit, Paris
- SEARLE John Rogers, 1991, « L'intentionnalité collective », in PARRET Herman, La communauté en paroles. Communication, consensus, ruptures, Mardaga, Liège
- SEARLE John Rogers, 1995, La construction de la réalité sociale, Gallimard, Paris
- OGIEN, A; LAUGIER, S: *Porquoi désobeir en démocratie ? La découverte* 2011

La peur ancienne revisitée. La Russie dans l'espace médiatique polonais

Agata Rębkowska

Université de Wrocław – Pologne

La peur de la Russie, bien inscrite dans la conscience polonaise, a été au fil des siècles systématiquement alimentée par de nombreux événements, tels que les partages de la Pologne au XVIII^e siècle (par, entre autres, l'Empire de la Russie), la guerre russo-polonaise de 1919-1921 ou enfin la dictature meurtrière du régime soviétique à partir de 1955, pour ne citer qu'eux.

Cette peur a été surtout exprimée dans la « grande » littérature polonaise de l'époque romantique, mais aussi dans le langage quotidien, reflétant des stéréotypes se construisant au cours des siècles sur des désignations péjoratives des Russes ainsi que des blagues ethniques sur ces derniers (Brzozowska, 2008).

Aujourd'hui, la Pologne, pays membre de l'Union Européenne, partage (sinon toutes les valeurs) sans doute les peurs qui nourrissent actuellement les débats partout en Europe (terrorisme, migrants, l'impact des nouvelles technologies). En période de paix relative, la question qui se pose est celle de savoir si les anciennes peurs nationales de la Pologne, comme justement celle de la Russie, sont convoquées dans l'espace public et, le cas échéant, dans quelle mesure.

L'objectif de cette contribution sera de montrer le traitement de la peur ancienne dans la presse polonaise à caractère informatif aussi bien que les stratégies discursives de propagation de cette peur. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur des données recueillies dans trois journaux d'information de grande diffusion (*Gazeta Wyborcza* de centre-gauche), *Rzeczpospolita* (conservateur) et *Dziennik – Gazeta Prawna* (de centre-droite) et relevant de trois moments discursifs qui ont entraîné une riche production médiatique et qui ont pu servir de catalyseurs des peurs : la deuxième guerre d'Ossétie du Sud en 2008, la crise de Crimée en 2014 et le *déploiement* de soldats *américains en Pologne en 2017*.

Dans un premier temps, nous allons établir le profil lexico-discursif [compris comme l'ensemble des « caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement discursif de ce mot sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique, textuel, énonciatif et interdiscursif » (Veniard, 2013)] du toponyme Russie ainsi que son paradigme désignationnel (Mortureux, 1993), c'est-à-dire l'ensemble des syntagmes coréférant avec lui. Après avoir examiné le sens social de la Russie se construisant dans le discours médiatique, nous passerons ensuite à l'étude de l'impact argumentatif et des stratégies discursives qui résultent de l'acte de nomination en mettant l'accent sur les mécanismes qui servent à propager la peur de la Russie.

Dans cette étude, nous allons adopter une méthodologie mixte, reliant une approche quantitative (effectuée à l'aide du logiciel TXM) et qualitative.

Références bibliographiques

- Auboussier J. (2016), « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours*, consulté le 04 mars 2017. URL : <http://aad.revues.org/2216>
- Brzozowska D. (2008), *Polski dowcip etniczny. Stereotyp a tożsamość*, Uniwersytet Opolski, Opole.
- Moirand S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris.

- Mortureux M.-F. (1993), « Paradigmes désignationnels », <https://semen.revues.org/4132>, date d'accès: le 7 mars 2016.
- Rinn M. (dir.) (2008), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Veniard M. (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.

Nouveaux discours de la peur en Roumanie : l'insécurité par rapport à la citoyenneté

Luminița Roșca

Université de Bucarest – Roumanie

La conceptualisation des formes institutionnelles et de représentation de la peur en Europe doit beaucoup à des auteurs comme Thomas Hobbes, Montesquieu, Alexis de Tocqueville et Hanna Arendt comme Robin Corey le montre dans son extraordinaire analyse (Corey, 2004).

La peur comme concept socio-discursif est étroitement liée de celui d'*altérité*, mais aussi de *l'émotion*, comme processus psychologique ou comme discours.

Que ce soit au niveau de l'image ou du discours, les formes spécifiques de représentation de *l'altérité* en Europe sont opérationnelles au niveau de l'esprit commun ; il existe quatre catégories de l'altérité (Diez, 2005), dominant l'espace commun des représentations en Union européenne; elles sont établies en partant d'une série de quatre variables (la menace, l'infériorité, la violation des principes universels et la différence de *l'Autre*) qui fonctionnent, en même temps, comme caractéristiques définitives pour *l'Autre de l'Europe*. L'analyse de ces quatre catégories aboutit à la conclusion qu'elles représentent, tout d'abord, les quatre cadres de représentation de l'étranger, surtout au niveau du discours journalistique, mais aussi du discours politique.

Introduit en Europe en 1978 par les travaux de Jean Delumeau (1978, 1984) le concept de *peur* reste encore une abstraction théorique qui retrouve sa force d'influence dans les discours, c'est-à-dire dans son univers d'origine, d'où son caractère social, ainsi que sa fonction idéologisante.

Analyser les limites théoriques et historiques du concept de *peur* devient une préoccupation des plus légitimes en sciences humaines et sociales surtout par rapport à la dynamique des craintes actuelles des européens. Actuellement, en Europe la peur prend des formes multiples : de la peur des vaccins à la peur de la nutrition moderne, de la peur du terrorisme, la peur des réfugiés au réchauffement climatique et aux effets du progrès technologique sur la vie quotidienne. Cela a développé une vraie spirale des théories du complot universel.

À partir de ces constats d'ordre général, notre étude se propose d'identifier les nouveaux repères de la peur des Roumains à travers une analyse de discours à l'occasion des manifestations de Bucarest (décembre-février 2017) suite à la décision du gouvernement de modifier les dispositions du Code criminel qui aurait conduit à la dépenalisation de l'abus de pouvoir et la libération de prison de nombreux politiciens ou hommes d'affaires perçus comme coupables de la précarité économique de la Roumanie d'aujourd'hui. Les manifestations spontanées qui ont ciblé l'idée de justice sociale ne sont pas organisées par des centrales syndicales et ne visaient pas des augmentations salariales ou demandes syndicales. Pour plus de deux mois les manifestants ont appelé à l'abrogation de l'ordonnance d'urgence (questionnée par les manifestants), la démission du ministre de la Justice et par la suite, la démission du gouvernement qui a permis l'action incriminée. Deux étaient les craintes qui ont marqué la révolte des Roumains ces deux mois : la peur que la lutte contre la corruption sera arrêtée et la crainte que le nouveau gouvernement ne défendrait plus les valeurs européennes.

Les objectifs de notre étude : identifier et analyser les thèmes de la peur et les modalités de mettre en discours le langage des émotions.

L'analyse de la peur peut être encadrée dans des formats idéologiques : politiques, religieux, socio-économiques, historiques, culturels, discursifs. Les cadrages théoriques de la peur que nous envisageons seront : ceux proposés par Robin et Delumeau (la peur), celui proposé par Diez (l'altérité), et celui de la parole émotionnelle, dans les termes de Plantin. L'analyse de discours suivra les repères théoriques de van Dijk, R. Wodak et R. Fowler.

Le corpus de l'analyse du discours sera composé des slogans des manifestations et les textes publiés dans les plates-formes en ligne indépendantes (décembre-février 2017).

Bibliographie

Diez, Thomas (2005). *Constructing the Self and Changing Others: Reconsidering 'Normative Power Europe'*, Millennium - Journal of International Studies 33 : 613-636.

Delumeau, Jean (1978). *La peur en Occident (XIVe-XVIIe siècles). Une cité assiégée*. Paris : Fayard.

- (1984). *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)*. Paris : Fayard.

Fowler, Roger (1994). *Discourse and Ideology in the Press*. London and New York: Routledge

Plantin, Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.

Robin, Corey (2004). *Fear. The History of a Political Idea*. Oxford : Oxford University Press..

van Dijk, Teun A. (2013). *News as Discourse*. London: Routledge.

Homophobia and Logophobia. Construing Homosexuality in Public Discourse

Federico Sabatini

University of Turin – Italy

My paper will discursively investigate fear across the double interrelated axis of homophobia and logophobia, i.e. the fear of speaking of homosexuality in several European socio-cultural contexts.

The language on homosexuality is highly significant in terms of strengthening stigmatization and prejudice or, from a more encouraging perspective, in terms of overcoming discrimination. I will investigate this ambivalence in several text-types and genres in public cultural domains, e.g. museum texts, film and dubbing, media/interactive web communication. While improvements seem to be on their way, the “LGBT Survey” carried out by FRA in 2012 (European Union Agency for Fundamental Rights) revealed alarming data in terms of bad language and crime all over Europe. I will comment on those data and compare them to contemporary discursive practices that perpetuate LGBT stereotypes, especially through metaphors, euphemisms and dysphemisms.

Words related to homosexuality are often softened into conceptual metaphors (Lakoff 1994), such as SEX IS EATING or SEX IS A GAME, that favour mitigation but also indirect verbal abuse through an intense process of lexicalization and connotative language. Similarly, the metaphor GAY AS A WOMAN is often used, perpetrating a long-term dysphemistic tradition that associates male homosexuality with the negative idea of being “feminine” (according to the sexist and prejudicial image of the woman as “inferior”). These verbal images, euphemistic or dysphemistic, represent homosexuality as perversion, as a childish game, as “feminization” or “devirilization” of the gay male or as a socially disagreeable masculinization of the homosexual woman, thus reproducing the same sexist framework that has long marked gender stereotypes, women’s roles and sexual dimorphism in western hegemonic sociocultural domains.

Moreover, authors or speakers often resort to what I have referred to as “hyperbolic euphemisms” (“oral sex” rendered as “lecca lecca”, “lollypop” in Italian; Sabatini 2016). These are inflated and overstated uncommon euphemisms that maximize the distance from the original unacceptable and unspeakable concept, revealing fear of talking explicitly of homosexuality, as well as fear to offend the audience. As a result, the linguistic and cultural “taboo” of homosexuality gets increasingly reinforced.

Sometimes homosexuality is not even mitigated by euphemisms but gets “silenced” altogether. As a key example, the newly open Design Museum in London has now launched the exhibition *Fear and Love: Reactions to a Complex World*. Among the artworks displayed, Spanish architect Andrés Jaque created a film installation about the gay dating app Grindr. As stated in a review, the work “reveals how the app is used by police in authoritarian regimes, from Saudi Arabia to Egypt, to track down and arrest gay people, as well as how it has been mobilised as vital tool by LGBT refugees seeking safe passage to Europe” (Oliver Wainwright, *The Guardian*, November 2016). What is even more revealing, however, is that the artwork description in the museum’s website and marketing materials totally delete references to homosexuality: they never use the word “Grindr”, choose a

generic plural “dating apps”, and describe the artwork as “a series of tales about how *our* pursuit of sex and love through social media is changing the way *we* view the city, *our* bodies and *our* identity” (from the museum website, my emphasis).

Logophobia is thus deployed by absence and aligns itself to a long tradition of “self-imposed silence, which is itself a discourse” on homosexuality, as stated more than 20 years ago by Harriet Malinowitz (1995; see also Winstanley 2003).

The research will be carried out through a discourse analysis informed by a constructionist perspective, focusing on texts that may make logo-homophobia “a culturally conditioned habit” (Svendsen 2008) fostering (heterosexual) “in-group solidarity” and/or “out-group marginalization” (Duszak 2002).

References

- Duszak, Anna. 2002. *Us and Others: Social Identities across Languages, Discourses and Cultures*. Amsterdam: John Benjamins Pub.
- Lakoff, George, and Mark Johnson. 2011. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Malinowitz, Harriet. 1995. *Textual Orientations. Lesbian and Gay Students and the Making of Discourse Communities*. Portsmouth NH: Heinemann.
- Sabatini, Federico. 2016. “Languaging Gender and Gendering Language. Euphemism and Dysphemism in Dubbing”, *Lingue e Linguaggi* 17, 195-244.
- Svendsen, Lars. 2008. *A Philosophy of Fear*. London: Reaktion Books.
- Winstanley, Diana, and Ward James. 2003. “The Absent Presence: Negative Space within Discourse and the Construction of Minority Sexual Identity”, *Human Relations*, Volume: 56, issue: 10, 1255-1280.

La société française sectionnée sous la loupe des écrivains : *L'Etna chez soi* de Villiers de l'Isle-Adam et *Soumission* de Michel Houellebecq

Paola Salerni

Università Roma-La Sapienza – Italie

En quelle mesure les écrivains défigurent dans leurs ouvrages la réalité de leur temps en prenant parti des tensions et des peurs collectives ? La crainte représentée par un ennemi menaçant pourrait-elle se faire l'exutoire pour se venger obliquement d'une société qui les refuse ou qu'ils méprisent ?

Les lecteurs bourgeois de la Troisième République ont été profondément bouleversés par la nouvelle de Villiers de l'Isle-Adam *L'Etna chez soi* qui illustre le projet de leur extermination « totale » par un attentat anarchiste : l'écrivain avait utilisé selon ses objectifs manipulateurs (P. Boucheron-C. Robin, *L'exercice de la peur. Usages politiques d'une émotion*, 2015) l'« actualité sociale et politique du jour » par l'exploitation savante de la communication journalistique et de la véritable propagande anarchiste. Par l'ambiguïté de sa posture d'énonciation - la volonté de rendre compte du réel selon le procédé morbide du spectateur-voyeur (A. Lagadec, *Les attentats du 11 septembre 2001*, in *Émotion et discours. L'usage des passions dans la langue*, 2008 ; P. Boucheron-C. Robin, *Les exercices de la peur. Usages politique d'une émotion*, 2015) - et un savant engrenage descriptif, Villiers a fait « basculer » son lecteur bourgeois entre le mécanisme de scènes factices et d'un récit vraisemblable. Ce récit visait à déstabiliser la "solidité" de la classe sociale qui régissait le système politique et qui continuait à ignorer la production littéraire de Villiers, écrivain appartenant à la mouvance baudelairienne, qui avait reconstruit dans sa production romanesque une noble lignée de héros (B. Vibert, «Horreur/Terreur: présence et représentation de la mort dans l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam », 1994; « Villiers de l'Isle-Adam écrivain déton(n)ant », in *Littérature et Anarchie*, 1998) à son image.

Plus d'un siècle après, dans *Soumission*, Michel Houellebecq exploite la description de la réalité par une mise en scène qui est *reconstruction* et reflet « d'une société dans tous ses états » (M. Smeets, "Michel Houellebecq: un homme, une (sou)mission", 2015): en poussant ce nouveau *réalisme* (B. Viard, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, 2013) jusqu'à ses extrêmes limites, il parvient à un renversement idéologique radical des valeurs françaises et, peut-être, européennes. En suivant l'existence de son protagoniste, sorte d'anti-héros célibataire, défait par sa « médiocrité » et par le « malaise français quant à la question de l'identité nationale dans le débat public » (M. Smeets) on retrouve en filigrane la faillite de la laïcité, l'attitude opportuniste des autres personnages - les universitaires en particulier - face à une prétendue islamisation de la société: anticipant de façon troublante le contexte et les réactions dérivés après les tueries à Paris en 2015, le sujet du roman a été jugé tantôt comme une sorte de science-fiction politique, tantôt comme une mise en perspective «polémiste» du système politique et social français.

Par la définition des procédés narratifs et rhétoriques (R. Koren, *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, 1996) exploités et l'analyse du discours sous-tendu, cette communication essaiera d'établir les points communs entre les deux écrivains quant à leur « observation minutieuse de la société civile » (M. Smeets, S. Rabosseau, « Michel Houellebecq ou le renouveau du roman expérimental », 2007).

On analysera le degré d'implication des écrivains dans l'engrenage perturbant de leurs récits, activé autour des points névralgiques de chaque système historique et social (P.

Hamon, *Texte et idéologie*, 1984), pour retracer un fil liant ou opposant ces deux ouvrages dans la critique des maux de la société et de son indifférence «face à la crise du réel», dans les réactions des lecteurs bourgeois du XIX^e siècle et dans la représentation idéologique et nihiliste des lecteurs contemporains.

On essayera d'éclaircir si la mise en scène littéraire devance dangereusement la réalité ou plutôt de quelle manière ces deux exemples romanesques – relevant tous les deux de la figure de J.-K. Huysmans – mettent en perspective les réactions de la classe sociale et politique visée par les dangers meurtriers qui la guettent.

From fear to europeism: Europe in Carl Schmitt's political thought

Miguel Saralegui

Universidad Adolfo Ibáñez – Chile

In many countries, conservative and reactionary political thought has been generally contrary to understanding Europe as a civilizatory ideal and to constructing an European Union. Europe is seen as the first menace to national identity, to the particular motives for which the community is valuable. Although it is not a fear of Europe but towards Europe, this conservative fear is one of Europe's defining fears. This fear towards Europe can be traced in many conservative, populist and extreme-right discourses present in contemporary politics (Wodak, 2015).

However if we open our historical perspective, Europe plays a much more ambivalent role in the conservative thought. De Maistre's famous sentence: I die with Europe (*Je meurs avec l'Europe*) shows that there is also a philoeuropeism in the conservative thought. As the quote shows, this europeism has to do with a fear created by the possibility of the disappearance. I regard as specifically conservative this mix between fear and europeism. The value of Europe is not felt in a regular situation but only in moments in which a menace, real or fictive, is represented.

In this paper, I will like to study how fear is definitive to justify philoeuropeism in the conservative tradition. Due to the enormous amount of sources in which this link can be found, my paper will focus on the thought of Carl Schmitt. I regard Carl Schmitt as representative of the reactionary thought in which the inclination towards Europe is justified by fears caused by countries and ways of thinking and seeing the world placed outside Europe.

Which are the main fears that must trouble Europe? Schmitt answers this question in many different ways along his production. However, two answers are the most important. His first answer, drafted in the 1920's, sees that an antipolitical menace threatens Europe. Both marxism (the URSS) and capitalism (the USA) are economic ideologies that do not leave a place for politics. Schmitt regards Europe as the place of the political, surrounded by ideologies and countries that want to substitute politics for technology and production. If this antipolitical menace will not disappear after 2WW, Schmitt will devote their works to show the consequences caused by the disappearance of European hegemony. In these pages Schmitt's philoeuropeism will reach his maximum. His aggressiveness towards non european institutions is specially intense.

The paper can be interesting to show how fear plays a role in the construction of what conservative politics think about Europe. Besides, this paper may seem interesting to underscore the importance of the fears in the construction of the collective identities and to suggest that the presence of fears is not accidental, but substantial in the construction of an European discourse.

This paper places himself along the interests included in a): the existence of specific fears related to European history and the political, religious and social factors which have played a crucial role in the shaping of contemporary Europe.

My methodology will be of reconstructing Schmitt's *european* fobias according to his texts, a work that has not been done by bibliography. Once these fears are clearly described, I will try to show how some of these fears may survive in political contemporary discourse.

My presentation will end by asking if the survival of these fears are constitutive of the European project.

References

- A. Compagnon, *Los antimodernos*, Acantilado, Barcelona, 2010.
- D. Duez, "L'Europe et les clandestins : la peur de l'autre comme facteur d'intégration?", *Politiques européennes*, XXVI, pp. 97-119.
- A. Hirschmann, *The Rethoric of Reaction*, Harvard, Cambridge, 1991.
- C. Schmitt, *Glossarium. Aufzeichnungen aus den Jahren 1947-1958*, Dunker und Humblot, Berlin, 2015.
- R. Wodak, *The Politics of Fear. What right-wing populist discourses mean*, Sage, London, 2015.

Discours sur la peur et contre l'Europe dans les tracts du FN (2008-2017)

Alida Maria Silletti

Université de Bari « Aldo Moro » - Italie

La peur joue un rôle essentiel tant sur la création des partis et mouvements d'extrême droite que sur leurs électeurs (Meyer 2005). Tel est le cas du *Front National* qui prône, depuis sa création, un discours sur la peur vis-à-vis de ce qui porte atteinte à la France, à son peuple et à ses traditions. Les thèmes évoqués par le mouvement comprennent l'immigration et désormais la mondialisation, mais une part non négligeable concerne aussi l'UE. L'Europe au sens d'union politique, économique et culturelle de valeurs partagées est en effet perçue comme une menace à l'intégrité de la France et du peuple français, accablé par les conséquences de la crise économique-financière. En témoigneraient l'adoption de l'euro comme monnaie unique, la libre circulation des personnes et le libre marché qui minent la société et l'économie françaises. D'où un sentiment de dépossession qui ne peut qu'alimenter les peurs et les angoisses des Français sur l'avenir sombre que le gouvernement français et l'Europe leur réserveraient. Pour y faire face, la solution du FN est la sortie de la France du traité de Schengen, de la monnaie unique et plus en général de l'UE.

Nous entendons analyser le discours de la peur et contre l'Europe du FN à partir de douze tracts recto et recto-verso du mouvement, téléchargeables depuis le site du *Front National* (<http://www.frontnational.com/tracts/>), parus entre 2008 et 2017, dont le titre ou le sous-titre renvoie à l'Union européenne comme responsable politique directe de la situation dénoncée dans les tracts.

D'un point de vue théorique, nous nous appuyerons sur la parole politique et sur le discours populiste (Lamizet 2015 ; Maingueneau 2002 ; Charaudeau 2009 ; 2011), alors que nous nous pencherons sur les caractéristiques du discours propagandiste et sur la propagande politique réalisée *via* les tracts pour analyser notre corpus. Quant au FN, nous rappellerons les caractéristiques qui en font, au-delà de ses représentants, un mouvement populaire, nationaliste, traditionnaliste, antimoderne et anti-créatif (Wieviorka 2013). Bien que cette attitude concerne également nos tracts, caractérisés par la figure de Marine Le Pen mais en tout cas attachés aux anciennes valeurs défendues par le FN, nous voudrions vérifier si un changement est en cours entre 2008, date de nos premiers tracts, et ces dernières années, lorsque des mouvements anti-européens visent (apparemment) à vouloir donner la voix au peuple. Il sera en particulier intéressant de constater si et en quoi les derniers tracts de 2016 et 2017 sur l'UE (correspondant grosso modo à la campagne pour la présidentielle de 2017) reflètent le visage et les symboles plus « adoucis » et récents de Marine Le Pen ou bien si cet assouplissement n'est qu'apparent. Nous étudierons ainsi les éléments sémio-langagiers par lesquels un « prophète du malheur » (Charaudeau 2015) contribue à créer et accroître le malaise des Français et leurs peurs vis-à-vis des mesures de l'UE sur la politique, la société, l'économie et l'alimentation. Nous montrerons que, même s'ils ne provoquent pas directement l'émotion (Charaudeau 2008), certains mots et/ou éléments iconiques sont susceptibles d'engendrer des peurs, des angoisses en devenant de « bons candidats » à l'enclenchement de celles-ci. C'est ce que prouvent, dans nos tracts, des images très évocatrices et souvent créées *ad hoc* par le biais de plusieurs métaphores conceptuelles (Lakoff, Johnson 1985). De plus, la perception réelle de ces sentiments par leurs récepteurs est strictement liée à leur environnement et à la situation dans laquelle ils sont insérés. A ce propos, nous diviserons

le discours des tracts en plusieurs phases tant chronologiques que conceptuelles, où les illustrations jouent un rôle crucial et dont le résultat final est toujours l'incarnation d'un Sauveur (Charaudeau 2011), le seul qui puisse éradiquer les peurs et les angoisses du peuple.

Si les éléments que nous venons d'évoquer jouent un rôle crucial dans toutes les formes du discours politique, leur importance est maximale dans les tracts. Ils se caractérisent par une diffusion immédiate, une lisibilité et une lecture aisées, tout comme par un style à la fois simple, direct et percutant, ce qui assure un potentiel de réception plus élevé que d'autres outils de propagande politique.

Bibliographie

Charaudeau Patrick (2008), « Pathos et discours politique », in Rinn M. (dir.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.htm> (06/02/2017).

Charaudeau Patrick (2009), « Il n'y a pas de société sans discours propagandiste », in Ollivier-Yaniv C. et al. Rinn, M. (dir.), *Communication de l'État et gouvernement social*, Grenoble, PUG.

Charaudeau Patrick (2011), « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 97, [<http://mots.revues.org/20534>, 03/06/2016].

Charaudeau Patrick (2015), « Le charisme comme condition du leadership politique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 7, <http://rfsic.revues.org/1597> ; DOI : 10.4000/rfsic.1597 (06/02/2017).

Lakoff George, Johnson Mark (1985), *Les métaphores de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

Lamizet Bernard (2015), « Nouveaux espaces publics », *Communiquer*, 13, pp. 15-31.

Maingueneau Dominique (2002), « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, 113, pp. 55-68.

Mayer Nonna (2005), « Votes populaires, votes populistes », *Hermès, La Revue*, 2, 42, pp. 161-166.

Wieviorka Michel (2013), *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme

Hobbes : de la peur à la jouissance partagée des biens

Anne Staquet

Université de Mons – Belgique

La notion de peur joue un rôle prépondérant dans la constitution de la société chez Hobbes. En effet, c'est la peur – qui est considérée comme une des passions fondamentales – qui justifie le passage de l'état de nature à la société civile, par l'instauration d'un souverain. Pour garantir leur sécurité, l'ensemble des habitants transfère leur droit de se gouverner eux-mêmes à un souverain, lequel a pour mission première d'assurer la paix et la sécurité de chacun. La peur joue donc un rôle absolument déterminant mais aussi positif. En outre, c'est notamment par la peur des sanctions que le souverain peut maintenir le peuple dans l'obéissance. La peur n'est donc pas une passion qui a été utile à un moment donné et qui peut être purement et simplement supprimée une fois que l'État a été constitué.

Vu depuis nos valeurs et considérations actuelles, on imagine immédiatement une société dictatoriale ou, à tout le moins, une société qui accorde à la sécurité le rôle essentiel au détriment des valeurs de liberté et de bien vivre. C'est en effet souvent ainsi que la philosophie politique de Hobbes est considérée. Pourtant, il n'y a aucune opposition chez Hobbes entre l'un et l'autre mode de vie, au contraire, l'un n'ayant pas de sens sans l'autre. En effet, le souverain – qui peut être une personne (et on est alors en monarchie), un petit nombre (aristocratie) ou l'ensemble des citoyens (démocratie) – doit certes garantir la paix et la sécurité, mais tout autant tous les avantages de la vie en société. Or, la liberté et la solidarité font justement partie de ces bienfaits possibles par la vie en commun.

C'est peut-être justement parce que la peur ne s'oppose pas à d'autres valeurs telles que la liberté et la jouissance des autres biens de la société que la philosophie politique de Hobbes n'a pas seulement un intérêt historique, mais aussi une utilité pour nous amener à concevoir différemment la science politique.

Dans cette communication, je me propose de montrer 1° ce qu'est la peur chez Hobbes et sur quoi elle se porte, 2° le rôle positif de la peur pour la vie sociale et 3° comment le fait de devoir garantir la paix ne se limite pas à garantir la sécurité, mais implique aussi la mise en place des valeurs aujourd'hui opposées aux politiques sécuritaires. Je terminerai en tentant de voir concrètement ce que cela impliquerait si on transposait l'analyse des monarchies européennes d'alors aux États européens d'aujourd'hui.

Pour ce faire, j'étudierai les textes fondamentaux de Hobbes et particulièrement son *Léviathan*. Comme ce philosophe a construit son système à partir de l'observation des dangers qui menaçaient l'Angleterre du XVII^e siècle, je comparerai avec les principales peurs qui sont ressenties en Europe aujourd'hui et j'analyserai si les solutions qu'il propose pourraient avoir quelque pertinence actuellement dans le cadre européen. Pour ce dernier volet, je m'appuierai sur (Breton 2000, Delumeau 1978 et 1984, Guillaumou 2006 ainsi que Pascal Durand, *Les nouveaux mots du pouvoir. Abécédaire critique*, Adem, 2007).

The “Spectre of Communism” Fear in the Dystopian European Literature

Diana Thermes

University of Rome 3 – Italy

In the middle of XIXth century the “Spectre of Communism” appeared in Europe and started spreading terror everywhere, among governments as society and common people, being the socialism in general too much anti-establishment. As Marx wrote in 1848 as incipit of the *Manifesto* – the manifesto of the “true” socialism, i.e. communism: «A spectre is haunting Europe – the spectre of communism. All the powers of old Europe have entered into a holy alliance to exorcise this spectre». So, when the socialism/communism, which had put on alert policies, capitalists and intellectuals all over the Europe because its violence and hostility (riots, attempts at revolution, strikes, etc.), became the embodiment of Bolshevik Russia the reaction took the way, among the others, of the dystopian literature. And the strongest reaction started within the communism, from those loyal communists who felt betrayed by Stalinism, which was getting characters of totalitarianism.

The foremost representative of political dystopian literature is George Orwell, which in his *Nineteen Eighty-Four* (1948) sketches the most spectral picture of a totalitarian system as that one leaded by the omnipotent Big Brother: in Oceania life is worse than «misery and slavery», because Winston, the unsuccessful insurgent, is by now the last man, rather a no-man, deprived of his ability to reason and to love. But before Orwell, the Russian Zamiatin (*We*, 1921) had denounced the horrors of Bolshevism, and another Russian, then naturalized US and Mchartyist, Ayn Rand (*Anthem*, 1938), had foreshadowed the coming of the “black age” of a collectivized and planned society. The Dutch Ferdinand Bordewijk (*Blokken*, 1931) and the Swedish Karin Boye (*Kallockain*, 1940) had depicted the dismay of a collectivistic society totalizing and depersonalizing. In fact the dystopian literature had already strongly attacked socialism: from Wells (*The Time Machine*, 1895), to the few writers Anti-Bellamy, to Robert Benson (*Lord of the World*, 1907).

Then when the spectre of communism invades the United States during the Cold War following the end of WWII the dystopian anticommunist literature gives way to the science fiction: who is more alien that the communist?

But the fear of communism doesn't lose its political value and continues being an effective weapon to seize power, as the Italian case proves: in 1948, on the first political elections of the newborn Republic, the Christian Democracy party wins using the fear of Communists which “eat the children”; and again in 1994, five years after the fall of the Berlin Wall, Silvio Berlusconi takes the field to avoid the danger of communism, and wins the elections.

Now it seems that the spectre of communism has lost its charge of terror and the new spectre which is hunting Europe in XXIth century troubles more than it frightens, because migrants are unarmed: they have not the arms of barbarians that conquered Roman Empire not an ideology as the Marxist one, which captured “the other half of the world”.

The research method employed is historical and based on textual analysis rather than bibliographical.

References

Robin C., *Fear: The History of a Political Idea*, Oxford University Press, Oxford 2004.

Courtois S., Werth N., and alii, *Black Book of Communism: Crimes, Terror, Repression*, Harvard University Press, Cambridge/MA-London 1999.

Kumar K., *Utopia and Anti-utopia in Modern Times*, Blakwell, Oxford-New York 1987.

Booker M.K., *The Dystopian Impulse in Modern Literature*, Greenwood Press, Westport/CA 1994.

(De)Constructing fear about Europe in news media

Dimitris Trimithiotis

University of Cyprus – Greece / Aix-Marseille Université, LAMES – CNRS – France

This contribution aims at presenting how news media produce fear about the European Union (EU) and the discursive strategies employed to (de)legitimate it. The research rests upon a case study related to the production of ‘news of fear’ about EU, by Cypriot online media. In mobilising a diachronic approach, the study aiming at scrutinizing the impact of financial crisis (2013) on the media discourse about EU in the Cypriot public sphere.

The study proposes a twofold analysis of these media discourses by articulating their content with their process of production: a discourse analysis of the news stories (Discourse Historical Approach) and an analysis of the production process (Configurational analysis) through interviews with those directly involved. Specifically, it gives emphasis to the different ways that media (de)construct fear about “Europe”, in relation to their:

- a) ideological background (political profile and linkage with political parties);
- b) organisational structure (division of labour and vertical/horizontal internal hierarchy);
- c) ethnic origins (Greek Cypriot/Turkish Cypriot media).

Thus, the proposition also aims to contribute to the methodological and theoretical discussion on the linkage between discourse and process analysis in the field of media research and discourse studies. It shows that an analytical perspective that takes into consideration simultaneously both media discourse and its process of production has important benefits for research. The use of such approach is heuristic and helps to avoid interpretative mistakes by analysts. It stresses the importance of reconnecting sociological interrogations on interactions and power relations between actors within the field of production to media discourse analysis. This is particularly important in studying how organisational structures, symbolic power relations and cultural factors influence mediated discourses of fear about Europe.

References

- Baker, P., Gabrielatos, C., Khosravinik, M., Krzyżanowski, M., McEnery, T., & Wodak, R. (2008). A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press. *Discourse & Society*, 19(3), 273–306.
- Benson, R. (2004). Bringing the sociology of media back in. *Political Communication*, 21(3), 275–292.
- Reisigl M, Wodak R (2009) The discourse-historical approach (DHA). *Methods of Critical Discourse Analysis* 2: 87–121.
- Stråth, B., & Wodak, R. (2009). Europe – Discourse – Politics – Media – History: Constructing ‘crises’? In *The European public sphere and the media* (pp. 15–33). London: Palgrave Macmillan UK.
- van Dijk, Teun A. (2013). *News as Discourse*. London: Routledge.
- Wodak, Ruth (2015). *The Politics of Fear. What right-wing populist discourses mean*. London : Sage.

From George I to UKIP: Three Centuries of British Suspicions towards Europe

Lucio Valent

State University of Milan – Italy

The starting point of my paper will be the British public opinion's retraceable opposition towards the European Union in many of British newspapers and tabloids published during the hot-hearted Brexit campaign in spring 2016. My paper will try to study the source of these commonplaces and if they put their roots in a recent past or rather in very distant times

For this reason – and after a very short introduction on what was the British attitude towards the Continent during the second part of the XVII Century – my paper will analyse the relations between the British Isles and Europe from the enthronement of George the 1st of Hannover on 1 August 1714 until the Brexit last June 2016. I will demonstrate that when the Hanoverians became Kings of England in 1714, the United Kingdom perceived the continent as a geographical area in which England could cultivate important economic interests, on the one hand, but from where huge dangers to state security could arrive as well. In British public opinion a battle was well underway between the Continental and Atlanticist conceptions of national defence that characterized domestic politics for centuries. Attention will be devoted to the role played by the Churches and religion, noting that they induced Governments in taking a role in Europe or steer clear from it when security of the “true religion and faith” were at stake.

Then, I will demonstrate how after the Napoleonic Wars and in the first half of the XIX Century the British public opinion enjoyed good terms with the Continent for a while, noting an apparent well-rooted spread of liberal values in the area. The spread of Nationalism all around Europe ended the honeymoon, causing severe consequences on the British party system and on its foreign policy between the 1850s and the 1860s. Forced to join the arms-race with its neighbours, the British public opinion returned to consider the Continent negatively, because of the heavy disequilibrium for the national economy caused by the need to checked the dangers arriving from Europe.

The First and Second Wars added insult to injury. Both the trenches' slaughter (1914-1918) and the rising Black tide which conquered almost every part of Europe (between 1939 and 1941) showed the perilousness of the area and its lack of immune system against autocracy or dictatorship. My paper will intersect the reaction of the British political system and of the local public opinion to any attempt to create European organizations after 1945. Then, it will consider the British uneasiness when the country was forced to participate to the already formed European Communities, in the 1960s. It occurred at the worst time from the British point of view. London was enfeebled by a crumbling down economy and by the disheartening fading away of the Empire. Ironically, the British entry happened when the EEC was about to live a very difficult period of its existence, which led to a substantial paralysis of its activity. If we have in mind the old prejudices, it is not a surprise that the British public opinion ascribed from 1970s onwards, every National economic faintness (caused by mistakes previously done by British Governments) to Europe, nourishing a resentment against EU which is burst out with the 2016 referendum.

Research-Method Employed

My paper will try to describe the British public opinion attitude during the Brexit debate, and to explain the matter with the historical experiences, opinion and prejudices the British peoples had nurtured along three Centuries of political life. It complies virtually to all four points of interest furthered by the Call for Paper.

References

Lucio Valent, *L'Europa non è Europa senza Londra. Il Regno Unito tra CEE e mondo (1964-1967)*, Milano, Unicopli, 2008.

Richard Mullen - James Munson, *The Smell of the Continent: the British Discover Europe, 1814-1914*, London, Pan Books, 2010.

David Baker - David Seawright (edited by), *Britain For and Against Europe: British Politics and the Question of European Integration*, Oxford, Clarendon, 1998.

Geoffrey Owen, *From Empire to Europe: The Decline and Revival of British Industry Since the Second World War*, London, HarperCollins, 2000.

Tony Claydon, *Europe and the Making of England, 1660-1760*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

The fear of otherness through the prism of EU cultural policy: a case study

Dario Verderame

University of Salerno – Italy

In our contemporary societies “understanding otherness” is not merely a moral or normative principle as it also embodies a deeply pragmatic necessity that comes from living in an increasingly multicultural and pluralistic society. The “fear of the otherness”, such as different religions or cultures, is the most serious obstacle to become aware of this reality. In many ways, institutions often generate fear in order to manipulate people’s attitudes and behaviour. As “institutional fear” is a form of “disciplinary power” (Foucault, 1977), ‘politics of fear’ have been increasingly successful in entrenching new social divides (Wodak, 2015).

My reflection concerns the other side of the coin, namely how institutions also try to prevent – in some circumstances, rhetorically – the fear of “otherness” through culture. Specifically, I will focus on the emerging EU cultural policy and the contradictions regarding its presuppositions and practices. The aim of this paper is to analyze an empirical case, the Festival of Europe in Florence, in which the fear of the otherness is dealt with using a variety of cognitive forms as well as aesthetic and cultural tools. . By carrying out this case study, I have attempted to analyze what occurs when Europe and culture meet. In particular, I have drawn inspiration from a “governmentality approach” (Foucault, 1991) to EU cultural policy (Barnett, 2001; Pyykkönen, 2012), while focusing on three topics: (1) the institutional design of Festival cultural events, (2) ideas of culture performed by local actors, (3) visitor motivations and benefits in attending the Festival’s cultural events. In order to reach these objectives, I used qualitative and quantitative methods of data collection and analysis. I carried out fourteen semi-structured interviews with the organizers of Festival cultural events and a questionnaire survey in order to evaluate visitors’ benefits and motivation in attending them. 554 questionnaires were collected.

Two main arguments emerge from this analysis. In the Festival context, acting upon culture through the prism of Europe has resulted in two ways of handling the diversity issue.

The first was a merely sampling-style of engaging with diversity. Many of the events included in the Festival cultural programme were pure entertainment (high or popular). Examples include celebration of culinary diversity with regard to Europe and the rest of the world: from Greek to Andalusian cuisine as well as Jewish dishes. This form of performing cultural diversity is strongly linked to the EU rhetoric and it will be analyzed through a Foucauldian conceptualisation of culture which accords priority to “the programmatic, institutional and governmental conditions” in which cultural practices are deployed (Bennett, 1992). This analysis shed light on a paradigmatic way of dealing with the fear of “otherness” in our contemporary society, consisting in depoliticizing and commodifying it.

The second form of performing diversity was more “cosmopolitan” in nature. It consisted in performances regarding “hot” issues, such as European memory wars or migrant social exclusion, that were capable of arousing thoughtful involvement. Although few in the Festival context, these performances showed a different way of managing the diversity-fear issue, whose essential feature is a reflexive, cosmopolitan exercise in which the perspective of others is incorporated into one’s own identity, interests or orientation in

the world (Delanty, 2011).

To summarize, by carrying out a case study on EU cultural policy, the paper aims to explore the ways used for addressing and supposedly solving diversity-fear problems.

References

Alexander, J. C. (2006), *Cultural Pragmatics: Social Performance between Ritual and Strategy*, in Alexander, J.C., Giesen, B. and Mast, J.L. (eds.) (2006), *Social Performance. Symbolic Action, Cultural Pragmatics, and Ritual*, Cambridge, Cambridge University Press.

Barnett C. (2001), «Culture, Policy, And Subsidiarity in the European Union: From Symbolic Identity to the Governmentalisation of Culture», *Political Geography*, 20: 405–426.

Bennett, T. (1992), *Putting policy into cultural studies*, in L. Grossberg, C. Nelson, and P. Treichler, *Cultural studies*, London, Routledge.

Delanty, G. (2011), «Cultural Diversity, Democracy and the Prospects of Cosmopolitanism: A Theory of Cultural Encounters», *The British Journal of Sociology*, 62(4): 633–656.

Foucault, M. (1977), *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*, New York, Pantheon Books.

Foucault, M. (1991), *Governmentality*, in Burchell, Graham, Gordon, Colin, and Miller, Peter (eds.), *The Foucault Effect: Studies in Governmentality*, Chicago, Chicago University Press.

Pyykkönen, M. (2012), «UNESCO and Cultural Diversity: Democratisation, Commodification or Governmentalisation of Culture?», *International Journal of Cultural Policy*, 18(5): 545–562.

Wodak R. (2015), *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*, Los Angeles, CA: Sage.

L'Orient musulman au Théâtre de la Foire, ou comment exorciser la peur par la bouffonnerie

Claudio Vinti

Université de Pérouse – Italie

L'évocation de l'Orient durant le siècle des Lumières a eu des facettes multiples sous le signe de la fascination, de la curiosité et de la peur, une fois la terreur des Turques passée, après la défaite des armées ottomanes à Vienne en 1683. Le théâtre de la Foire qui tire son inspiration surtout de l'actualité, enregistre promptement cette atmosphère. Plusieurs pièces (on en compte au moins une dizaine seulement dans l'ouvrage classique de Lesage et D'Orneval, sans recenser tant d'autres non imprimées) se déroulent dans un Orient musulman de fantaisie. Seule la pièce : *Les Pèlerins de la Mecque*, tout en gardant les traits conventionnels du monde oriental, essaie de s'ancrer dans une actualité politique empruntée à des connaissances réelles de l'empire ottoman. En effet l'ouvrage semble révéler les tensions au sein du monde musulman de l'époque (entre le Chah de Perse et Ahmet III). Cependant, dans toutes les pièces représentées au théâtre de la Foire il est possible de déceler des caractéristiques bien précises tournant autour des cadres récurrents :

l'exotisme, le merveilleux et le danger.

Comme des véritables *frames*, ces trois éléments reviennent dans toutes les pièces « orientales » du théâtre de la Foire. Il est intéressant de souligner que ce schéma fixe revient aussi bien dans les décors que dans la langue et le jeu des personnages principaux (Arlequin sur tous), ce qui fait penser à une forme topique de l'évocation de l'Orient au siècle des Lumières.

L'analyse diachronique des pièces foraines « orientales » [*Arlequin roy de Serendib* (1713) ; *Arlequin Mahomet* (1714) ; *Arlequin Sultane favorite* (1715) ; *Arlequin Hulla* (1716) ; *La Princesse de Carizme* (1718) ; *La Statue merveilleuse* (1719) ; *Arlequin roy des Ogres* (1720) ; *Le Jeune vieillard* (1722) ; *Les Pèlerins de la Mecque* (1726) ; *Achmet et Almanzine* (1728) ; *La Reine du Barostan* (1730) ; *Zemine et Almanzor* (1730)] révèle un aspect intéressant dans l'évolution du jeu des masques italiens, et d'Arlequin en particulier, signalée par les « notes de scène » portant sur les LAZZI DE PEUR. En fait, les lazzis de peur d'Arlequin sont beaucoup plus nombreux dans les premières pièces foraines des années 1712-1722 pour diminuer jusqu'à s'annuler dans les années 1730-1740. L'hypothèse que je suggère, dans le sillon de Benjamin Pintiaux, est que, la menace des Turcs, encore très présente au début du siècle, petit à petit s'affaiblit au fil des années laissant la place au mythe du « bon turc », sage et pacifique (voir, par exemple, *La Statue merveilleuse* ; *Le Jeune vieillard* ; *Les Pèlerins de la Mecque* ; *Achmet et Almanzine*), depuis la défaite des armées ottomanes face aux Aubsbourg et la signature de la paix de Passarowitz (Požarevac, Serbie). On peut même souligner une européanisation progressive des protagonistes orientales des pièces foraines (voir en particulier *Les Pèlerins de la Mecque*), fruit d'une vision conventionnelle du monde musulman. Mais le danger est toujours présent dans les décors et dans les mœurs représentés (voir *Arlequin Hulla*) et les lazzis de peur d'Arlequin sont là pour le rappeler. Comme le dit Benjamin Pintiaux « L'Orient turc demeure une menace et l'orientalisme de Lesage et de ses collaborateurs propose une sorte d'exorcisme à distance ». L'étude conjugué des spectacles (populaires) et de la musique montrent bien qu'au début du XVIIIe siècle, la crainte des Turcs passée, en France (et en Italie) une réelle curiosité pour le

monde oriental s'était déchainée (costumes, décors, architecture) grâce à une « européanisation » plus ou moins forcée des personnages musulmans. Ce n'est qu'avec Mozart et son *Enlèvement au Sérail* que cette vision imagée du monde musulman prend fin et une volonté nouvelle de dénoncer la menace musulmane se concrétise.

Bibliographie

Berthold J., Porret M. (éds), *La Peur au XVIIIème siècle*, Genève, Droz, 2000 : Sarga Moussa, *Une peur vaincue. L'émergence du mythe bédouin chez les voyageurs français du XVIIIème siècle*.

Bilici Faruk, *L'Islam en France sous l'Ancien Régime et la Révolution : attraction et répulsion*, in *Rives méditerranéennes*, 14, 2003, p. 17-37.

Duprat A. et Picherot E., *Récits Récits d'orient dans les littératures d'Europe : XVIe-XVIIe siècles*, Paris, Puf, 2008.

Lesage et D'Ornval, *Le Theatre de la Foire ou l'Opéra comique...*, Genève, Slatkine Reprints, 1968.

Pintiaux Benjamin, *Le monde musulman dans l'opéra comique du XVIIIe siècle*, in : Duprat A. et Picherot E., *œuvre citée*.

Différences et continuité des discours sur la peur nucléaire en Europe

Tanguy Wuillème

Université de Lorraine – France

Alors que récemment l'Italie, l'Allemagne et la Suisse ont définitivement tourné la page du nucléaire, un certain nombre de pays européens continuent d'augmenter leurs activités dans l'industrie nucléaire (armement, énergie...)

C'est pourtant en Europe qu'est apparu, dès 1945, un discours critique du nucléaire concernant de nombreux acteurs, principalement en France, en Italie mais aussi en Autriche et en Allemagne.

Basé sur une « heuristique de la peur », ce discours sur l'Europe en voie de « nucléarité » (G.Hecht 2004) a connu plusieurs phases, mêlant différents arguments.

Nous voudrions dans cette communication, apprécier le type de menaces et de peurs élaborées dans ces discours afin d'étudier également les formes d'actions prises ou préconisées dans l'espace public et médiatique.

Nous nous appuierons sur tout un corpus de textes (associatifs, techniques, intellectuels, politiques, scientifiques...) pour synthétiser les principaux apports de ces discours inquiets du sort européen et de la menace qui pèse sur les différents pays, étant donné que celle-ci est vite jugée transfrontalière.

Ces discours ne sont pas des totalités closes mais des formes d'action à l'intérieur d'un contexte discursif et linguistique donné. Nous chercherons à nous demander quelle fonction remplissent certains énoncés dans une configuration précise. Car ces discours cherchant à inquiéter, tentent aussi de mobiliser et de répondre à des discours adverses qui eux tentent de relativiser et d'apaiser la menace nucléaire.

Si la peur nucléaire est récente, on pourra repérer trois grandes séquences discursives qui nous serviront de présentation synthétique :

- De 1945 à 1965 : les critiques existent mais elles restent faibles et refoulent l'angoisse. Elles mettent essentiellement l'accent sur la thématique militaire et sur l'image du savant responsable, de l'intellectuel moral (F.Joliot, G.Anders, A.Moravia, E.Morante, D.De Rougemont...)
- De 1966 à 1986 : on a une réelle mise en cause de l'industrie atomique (ou des applications civiles du nucléaire, en insistant non plus tant sur le risque apocalyptique mais sur les risques sanitaires et environnementaux, puis sur ses conséquences sociétales plus globales. Le discours se politise contre l'idée de progrès et de rayonnement national. Ces appareils discursifs sont le fait de chercheurs critiques issus de mouvements nouveaux (écologistes, étudiants, internes à la recherche...) et l'on voit se cristalliser un véritable mouvement antinucléaire.
- De 1986 à 2017 : l'après Tchernobyl donne naissance à une critique contre l'expertise nucléaire, à la création de laboratoires indépendants, d'ONG, de contre-expertises associatives où les intellectuels s'effacent au profit des scientifiques qui accompagnent des citoyens mobilisés. On met l'accent sur d'autres types de peurs au sein d'une montée en puissance des controverses, des alertes ou des affaires qui atteignent les sphères judiciaires et médiatique.

Bibliographie

- Anders (G.), *La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique*, Le serpent à plumes, Paris, 2006 (1981).
- Anders (G.), *Hiroshima est partout*, Le Seuil, Paris, 2008.
- Chateauraynaud (F.), Torny (D.), *Les Sombres précurseurs. Une sociologie de l'alerte et du risque*, Éditions de l'EHESS, Paris, 1999.
- Delavigne (V.) « Les discours institutionnels du nucléaire : stratégies discursives d'euphorisation », in *Environnement, écologie, verts. Mots*, n°39, pp. 53-68, 1994.
- Delavigne(V.) Guespin (D.) : « Nucléaire : risque et sécurité. Une recherche en socioterminologie », in *Terminologie et environnement. Terminologies nouvelles*, n°8, Bruxelles, Rint, pp. 19-25. 1992
- Hecht (G.), *Le Rayonnement de la France. Énergie nucléaire et identité nationale après la Seconde Guerre mondiale*, La découverte, Paris, 2004.
- Topçu (S.), *La France nucléaire. L'Art de gouverner une technologie contestée*, Le Seuil, Paris 2013.
- Witner (L.S.), *The Struggle against the Bomb*, 2 vol, *A History of World Nuclear Disarmament Movement, 1954-1970*, Stanford University Press, 1993 et 1997.